

A movie poster for the film 'Des épaules solides'. The background is a red running track with white lane markings. In the foreground, a young woman with dark hair, wearing a dark blue and white athletic singlet, is in a starting crouch. A larger, semi-transparent version of her face is overlaid on the left side of the image. The text 'UN FILM D'URSULA MEIER' is at the top, followed by the title 'DES ÉPAULES SOLIDES' in large, bold, black letters.

UN FILM D'URSULA MEIER

DES ÉPAULES SOLIDES

Dossier pédagogique

Grégory Quin, 2012, sous l'égide de la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP)

Tables des matières

Chapitre 1. Présentation	3
<i>Le film : informations, résumé, commentaires</i>	3
<i>La réalisatrice</i>	7
<i>L'auteur du dossier pédagogique</i>	8
<i>E-media.ch</i>	8
Chapitre 2. Objectifs pédagogiques	9
<i>Liens avec le Plan d'études Romand, les disciplines concernées</i>	9
Formation générale (MITIC)	9
Education physique – Condition physique et santé	9
Histoire	10
Type de classes concernées	10
<i>Quelques mots d'histoire...</i>	11
<i>Un petit quiz !</i>	13
Chapitre 3. Pistes pédagogiques	15
<i>Education aux médias, analyse du film</i>	15
<i>Analyse des représentations du corps sportif – Analyse d'images et lecture d'un texte</i>	17
<i>Histoire et philosophie des sports</i>	23
<i>Analyse du sport et du dopage – Lecture d'un texte</i>	25
<i>Analyser les médias – la presse écrite</i>	32
Les médias sportifs sont-ils sexistes ?	34
<i>Analyser la relation « entraîneur-entraîné » – Analyse du film</i>	35
<i>Education Physique – Du rugby mixte</i>	38
<i>Education Physique – Filmer un entraînement</i>	41
Chapitre 4. Ressources	42
<i>Glossaire</i>	42
<i>Références bibliographiques</i>	43
<i>Sites internet</i>	44
<i>Texte de références (relation entraîneur-entraîné)</i>	45
<i>Articles de presse</i>	48
Séquençage du film	52

Chapitre 1. Présentation

Le film : informations, résumé, commentaires

Année de production :	2002
Réalisation :	Ursula Meier
Avec :	Louise Szpindel, Jean-François Stévenin, Nina Meurisse, Dora Jemaa, Guillaume Gouix, Anne Coesens, Jean-Pierre Gos, Max Ruedlinger
Scénario :	Ursula Meier, Frédéric Videau
Producteurs :	Pierre-André Thiébaud, Denis Delcampe, Jean-Pierre Guérin
Collection :	« Petites caméras – Masculin Féminin » d'ARTE
Durée :	96 minutes

Principaux prix et Festivals

Festival Cinéma Tout Ecran : Prix TV5 du meilleur film francophone / Prix d'interprétation féminine / Prix Titra-film pour l'encouragement à la distribution

Festival Ciné Junior :

Prix Jeune Public / Prix d'Interprétation Féminine /Mention Spéciale

Lauriers du Jury de la Radio et de la Télévision française sous l'égide du Sénat :
Prix de la Première Œuvre

Nominé au Prix du Cinéma suisse « Meilleur long métrage de Fiction »

Sélectionné par Arte et Télémaques (programme France Télévision/Télémaques)
pour être étudié dans les Lycées en France 2003/2004

Soutenu par l'ACID : Festival de Cannes - ouverture de la section ACID

Festival de Locarno, Festival des Films du Monde de Montréal, Festival « New Directors New Films » à New-York, Festival International de Rotterdam...

Résumé

Présenté au Festival Cinéma Tout Ecran à Genève en 2002, *Des épaules solides* relate l'histoire de Sabine, une jeune adolescente qui désire plus que tout devenir une sportive de haut niveau.

Athlète de demi-fond, Sabine poursuit sa scolarité dans le cadre d'un internat situé dans le Chablais vaudois ou valaisan (le lieu n'est pas précisé). De ce fait, elle peut conjuguer la poursuite d'études « normales » et un entraînement intensif, sous le regard de son « coach » – Gelewski, lui-même ancien athlète de haut niveau.

Eloignée de sa famille, notamment de sa maman (qui réside à Aigle dans le Chablais vaudois, vraisemblablement dans un quartier « difficile », comme en témoignent les séquences du footing matinal de Sabine [23 min 45 – 24 min 56]) et de son papa – qui ne vit plus avec sa maman et rencontre des problèmes professionnels –, Sabine manque de repères et elle s'engage dans un engrenage d'entraînements qui va l'isoler de plus en plus, de ses amis et de sa famille, sans aboutir aux résultats attendus. Les interrogations sont alors toujours plus nombreuses, sur l'entraînement, sur les qualités supposées et attendues d'un corps féminin, sur les performances sportives. Sabine s'enferme dans une véritable « rage » d'entraînement et va multiplier les « erreurs » en cherchant à se filmer sans éveiller les soupçons de son entraîneur, en multipliant les entraînements en dehors des heures prévues (à la salle de bain tôt le matin ou en fin de semaine), allant jusqu'à chercher à tomber enceinte pour augmenter sa production hormonale (à la manière des athlètes est-allemandes dans les années septante et huitante).

Le film souligne ainsi avec finesse les décalages qui peuvent exister entre les désirs des adolescents et la compréhension de leurs parents (des adultes en général). Sabine se retrouve ainsi plusieurs fois dans l'incompréhension, face à sa mère qui ne semble pas mesurer l'importance d'une possible médaille olympique (même si ce n'est encore qu'un rêve très lointain pour Sabine), face à son entraîneur lorsqu'elle lui demande plus d'informations sur ses temps ou lorsqu'elle lui demande de courir des épreuves de plus longue distance, ou même face à ses amies qui, au fur et à mesure du film, sont de plus en plus perplexes devant l'entêtement de Sabine.

Enfin, par la « relation » entre Rudy et Sabine, le film dépeint les sentiments naissants entre deux adolescents et l'admiration d'un athlète pour un autre. Ainsi pendant toute la première partie du film, on ne connaît Rudy que sous le nom de « 1 minute 53 » soit le temps qu'il réaliserait sur un 800 mètres, alors que les regards de Sabine témoignent déjà de son attirance pour le jeune homme.

L'histoire de Sabine, si singulière, est en fait l'histoire de nombreuses adolescentes et de nombreux adolescents, qui par manque de repères choisissent les mauvaises routes vers leurs rêves ...

Commentaire

Outre les aspects d'une psychologie des adolescents (rapport aux parents divorcés, aux adultes, ou à la réussite personnelle, etc.), le film pose de nombreuses questions sur le sport et la manière d'« être une femme » et/ou d'« être un homme » dans le monde du sport :

- sur la relation entraîneur-athlète,
- sur la question de la masculinité des corps des sportives,
- sur le désir entre des athlètes,
- sur l'égalité dans les compétitions (et les entraînements),
- sur la difficulté de la réussite à haut niveau,
- etc.

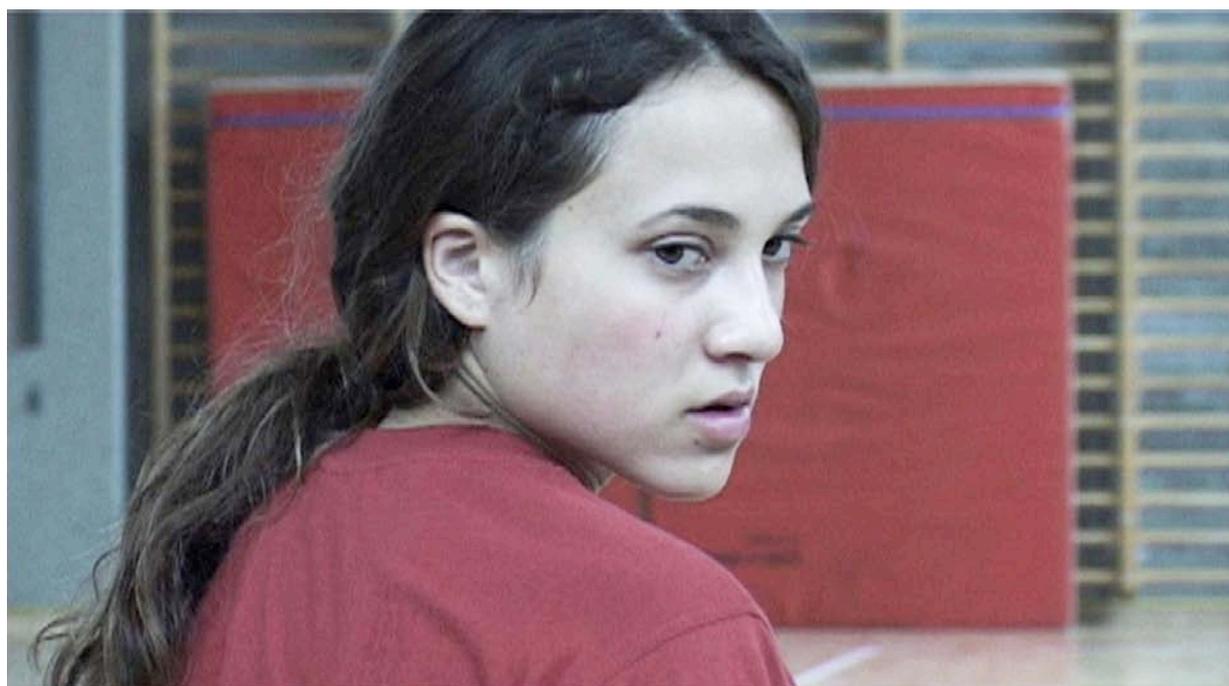
Le sport de haut niveau transforme-t-il les femmes en hommes ? Les incessantes interrogations de Sabine semblent en tout cas témoigner de la persistance du « procès de virilisation » que connaissent certaines sportives depuis l'orée du XXe siècle, et qu'entretient un discours médiatique dominant qui continue de véhiculer certaines représentations sur les athlètes possédant « trop de muscles », des épaules « baraquées » ou « trop carrées », une poitrine « effacée », peu de hanches ou même parfois une pilosité surabondante. Sabine est ainsi obligée de se rassurer, notamment auprès de son camarade Rudy, sur son appartenance aux femmes, en tout cas aux femmes que l'on peut désirer...

Analyse technique du film et contexte

La centralité des questions d'identité sexuelle et de rapport aux corps masculins et féminins s'explique par l'inscription du film dans la collection « masculin-féminin » d'ARTE. Mais il s'agit aussi d'une initiative de la réalisatrice. En effet, celle-ci souligne que, d'emblée, lorsqu'on lui a proposé le thème, elle a eu envie de faire un film dont l'enjeu serait le corps, de saisir les corps masculins et les corps féminins, et de faire un film sur le sport. Sans être une autobiographie, le film porte la marque de la vie d'Ursula Meier, comme elle le rappelle à la télévision ou dans la presse, évoquant un « souvenir » personnel d'adolescence. En effet, la réalisatrice a longtemps pratiqué l'athlétisme et lors d'un championnat régional, elle raconte avoir été confrontée assez brutalement aux « physiques » très carrés – voire masculins – de ses concurrentes, alors qu'elle était très fine avec des jambes de gazelle. Confrontée pour la première fois à la question du masculin-féminin et de l'identité sexuelle, elle prend aussi la décision d'arrêter ce sport pour ne pas risquer, un jour, ressembler à ces « filles »...

Techniquement, le film est une véritable prouesse. Au-delà du mélange très réussi entre des acteurs professionnels et de véritables athlètes, il a fallu adapter un budget limité et la nécessité de réaliser le film rapidement, à une volonté de

filmer les athlètes au plus près et notamment pendant les courses. Ne pouvant s'offrir des rails de travelling, l'équipe du tournage a fait courir le caméraman à côté des coureurs pour plonger le spectateur dans l'effort. En conséquence, le rendu est parfois « agité » mais les séquences sont aussi extrêmement fluides, elles permettent une mise en scène proche des corps. En outre, Ursula Meier souligne également dans ses interviews que le choix du lieu fut fondamental. En effet, Ursula Meier a choisi la plaine du Chablais pour allier l'horizontalité des courses d'athlétisme avec la verticalité des montagnes et des usines en arrière plan, le tout donnant une impression de huis clos. Pour mélanger une image idyllique de la Suisse (et de ses montagnes) et le caractère très industrialisé du Chablais valaisan.



La réalisatrice

Ursula Meier

Née à Besançon en 1971, Ursula Meier réalise des études de cinéma à l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique. Très tôt, elle réalise des courts-métrages (*Le songe d'Isaac*, *Des heures sans sommeil* ou *Tous à table*) et exerce en tant qu'assistante auprès d'Alain Tanner (pour *Fourbi* ou *Jonas et Lila, à demain*).

En 2001, elle réalise *Pas les flics, par les noirs, pas les blancs*, le portrait d'un policier ancien militant d'extrême droite reconverti dans la médiation entre la police et les communautés étrangères de Genève, présenté au Festival Visions du Réel de Nyon et qui obtient le « Prix du meilleur documentaire



suisse ». L'accueil enthousiaste de ses films, qui obtiennent de nombreuses distinctions dans les festivals internationaux, vaut à la cinéaste une reconnaissance élargie. Elle est alors choisie pour participer à la collection « Masculin Féminin – Petite Caméra » de la chaîne ARTE. *Des épaules solides* est son premier téléfilm. Cette fiction, sans être autobiographique, est aussi l'occasion pour elle, de faire partager une expérience personnelle de plusieurs années de pratique de l'athlétisme.

En 2007, elle réalise le film *Home*, son premier long métrage de fiction pour le cinéma. Réel succès auprès du public (presque 90'000 spectateurs en Suisse), il a été salué par la critique, nommé aux Césars français (meilleur premier film, meilleure photo, meilleurs décors) et a remporté trois « Quartz » du cinéma suisse en 2009 (meilleur fiction, meilleur scénario et meilleur espoir d'interprétation). Son second long métrage, *L'enfant d'en haut*, a remporté un Ours d'argent à la Berlinale 2012 et sort dans les salles romandes en avril 2012.

Avec Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud, Ursula Meier a créé la maison de production « Bande à part Films » en novembre 2009 (<http://www.bandeapartfilms.com>).

L'auteur du dossier pédagogique

Grégory Quin est docteur en sciences du sport et de l'éducation physique de l'Université de Lausanne et docteur en sciences de l'éducation de l'Université Paris Descartes. Actuellement enseignant dans le canton de Vaud, préparateur physique dans différents clubs sportifs, titulaire d'une bourse de recherche de l'Union des Associations Européennes de Football (UEFA) et collaborateur scientifique de l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne, il est spécialiste de l'histoire des pratiques d'exercice corporel aux XIXe et XXe siècles. Ses préoccupations l'ont notamment amené à travailler sur l'histoire de l'engagement des médecins dans l'éducation physique depuis le milieu du XVIIIe siècle, sur l'histoire des représentations des corps féminins en mouvement (XVIIIe – XXI siècles) et plus récemment sur l'histoire du football international dans l'entre-deux-guerres.

www.gregoryquin.com

E-media.ch

Le site www.e-media.ch a été lancé en février 2004. Par ce biais, l'unité « Médias et TIC » de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) propose des ressources aux enseignants en matière d'éducation aux médias et par les médias. Ce site pédagogique bénéficie du soutien de la section cinéma de l'Office fédéral de la culture (projet d'encouragement de la culture cinématographique auprès de la jeunesse).

Chapitre 2. Objectifs pédagogiques

- Comprendre les difficultés de l'accès au sport de haut niveau
- Saisir les enjeux du dopage, notamment à travers l'histoire contemporaine
- Approcher et comprendre les relations entre les filles et les garçons lors de l'adolescence
- Appréhender quelques éléments de l'histoire des sports (souvent révélatrice de l'histoire plus générale, politique, culturelle ou sociale)
- Analyser la médiatisation du sport et ses effets sur le public
- S'interroger sur le masculin et le féminin dans la pratique sportive

Liens avec le Plan d'études romand, les disciplines concernées

Dans le cadre de la mise en place du Plan d'études romand (PER), nous avons essayé de distinguer différentes disciplines concernées par les thématiques abordées par le film d'Ursula Meier. Nous nous sommes notamment concentrés sur les objectifs prévus pour les élèves du troisième cycle, cependant au-delà du caractère transversal de certains des objectifs les personnes intéressées pourront trouver l'intégralité du PER sur le site internet suivant : <http://www.plandetudes.ch>

Formation générale (MITIC)

Dans le cadre du cycle III, le Plan d'études romand invite au décodage de la mise en scène de divers types de messages médiatiques, en les analysant à partir des supports les plus courants et en utilisant leur forme pour réaliser d'autres productions, en identifiant les stéréotypes les plus fréquents, ou encore en comparant de manière critique les informations données par des sources différentes sur les mêmes sujets (objectif : FG 31).

Education physique – Condition physique et santé

Dans le cadre des prescriptions en matière de « condition physique et santé », le PER invite les enseignants à sensibiliser les élèves à l'hygiène corporelle (douche après l'effort, etc.), aux bienfaits du mouvement sur la santé (détente, sommeil, etc.), aux risques liés à la pratique sportive (blessures, etc.) (objectif : CM 31).

Le PER invite également les élèves à élaborer et mettre en application des règles du jeu, à pratiquer des jeux favorisant la passe, le lancer et la réception, et à expérimenter les principales règles du fair-play (objectifs : CM 33 et CM 34).

Histoire

Dans le cadre des enseignements d'histoire, le PER invite notamment à favoriser l'appropriation d'outils permettant de traiter des problématiques de sciences humaines et sociales (objectif : SHS 33).

Parmi les diverses propositions de thèmes relatifs à l'époque contemporaine, le film renvoie notamment à l'histoire du développement des loisirs et des sports modernes depuis le milieu du XIXe siècle, cette histoire étant révélatrice de bien des transformations socioculturelles du XXe siècle (amélioration de l'hygiène, de l'instruction, de l'industrialisation, modifications des modes de vie, etc.) (objectif : SHS 32).

Type de classes concernées

Au regard des thématiques abordées dans le cadre du film et notamment celles liées à la sexualité ou à la reconnaissance de l'altérité entre les jeunes filles et les jeunes garçons, voir au désir pouvant naître entre eux, nous pensons que le dossier sera davantage dédié aux élèves du Secondaire II.

Les activités de « décryptage » des médias ou de la Charte olympique peuvent néanmoins être réalisées bien avant, avec des « profondeurs » et des « niveaux » d'analyse moins élevés.

Quelques mots d'histoire...

En 1986, dans un livre pionnier *Sport et civilisation*, les sociologues Norbert Elias et Eric Dunning proposent une analyse très aboutie de la création et du développement des sports modernes, définissant ces pratiques comme un « fief de la virilité », une sorte d'espace social réservé aux hommes. Et de fait, il faut souligner que le monde des sports s'est très largement construit sur l'exclusion des femmes et des filles et cela depuis le XIXe siècle. Depuis près de deux siècles maintenant, les sports sont un « monde d'hommes ».

Une première interprétation de ce processus repose sur des attitudes de rejet volontaire des femmes par les hommes et sur l'exclusion des femmes des structures éducatives, notamment de l'enseignement « supérieur ». Les hommes à l'origine des premiers clubs sportifs – notamment en Angleterre dès le XIXe siècle, mais aussi en France à la fin du XIXe siècle – précisaient ouvertement, dans les statuts de leurs associations, que les femmes en étaient exclues. Evidemment, ce fait doit être compris dans son contexte, celui d'un XIXe siècle durant lequel les relations sociales sont basées sur une discrimination sexuelle stricte, tout particulièrement dans les classes dominantes bourgeoises. Les femmes qui accèdent aux pratiques sportives sont alors très rares, même si elles ne sont pas inexistantes comme en témoigne la gravure suivante.



La première course de dames à vélocipède en France, Extrait du journal *Le Monde illustré*, du 21 novembre 1868. Collection personnelle Christian Pociello.

L'attitude de « rejet actif », nous la retrouvons encore au début du XXe siècle, dans la bouche de Pierre de Coubertin – le célèbre rénovateur des Jeux Olympiques. Celui-ci déclare en 1912, à propos des épreuves olympiques féminines, que celles-ci sont : « *impratiques, inintéressantes, inesthétiques, et nous ne craignons pas de le dire, incorrectes (...)* ». En 1928, il dit encore qu'il « *continue à penser que le contact de l'athlétisme féminin est mauvais et que cet athlétisme devrait être exclu du programme olympique* ».

Dans les faits, les femmes participent aux épreuves olympiques dès les seconds Jeux Olympiques en 1900 à Paris (même si le nombre d'épreuves ouvertes reste marginal). Cette participation ne cessera de croître jusqu'à aujourd'hui où les femmes représentent désormais plus de 40% du nombre total d'athlètes engagés (chiffres pour les Jeux de 2004).

Une seconde interprétation renvoie aux représentations mentales et sociales liées à la masculinité (esprit de compétition, recherche de l'affrontement) et à la féminité (goût pour l'hygiène, et tout particulièrement autour de la fonction biologique de reproduction). Cela concourt également à l'éviction des femmes d'un espace des sports très compétitif, ou alors les amène à pratiquer des activités spécifiques, où ce sont alors les hommes qui sont exclus formellement ou tout du moins symboliquement (natation synchronisée, fitness, gymnastique rythmique, etc.)

De fait, dans une activité sociale basée sur une performance et/ou sur une quête d'un record, les différences physiologiques entre les femmes et les hommes constituent une barrière que certains voudraient infranchissable. Mais, reconnaissons-le, tout est question de hiérarchie... Car il va de soi que les performances de n'importe quelle athlète, dans n'importe quelle épreuve olympique, dépassent les capacités du commun des mortels. Ainsi Laure Manaudou ou Swann Oberson nagent vraisemblablement plus vite que 99% de la population masculine !

Mais encore faudrait-il ne pas considérer le sport uniquement comme une performance (même s'il y a là un élément fondamental de sa définition contemporaine). Ainsi, tout n'est pas qu'inégalité... Il existe aussi des processus vers la mixité et cela dès la fin du XIXe siècle. Les loisirs et les sports de pleine nature de la bourgeoisie du début du XXe siècle sont souvent mixtes, tout comme le tennis ; plus proche de nous, l'équitation contemporaine est devenue une « réserve de filles (et de femmes) » (même si cela ne se concrétise pas toujours au plus haut niveau où les hommes continuent à concourir majoritairement, comme aux Jeux Olympiques).

Un petit quiz !

Changer nos mentalités... C'est essentiel pour espérer changer les rapports entre les sexes qui engendrent l'incompréhension, la méfiance et parfois la violence. Changer nos mentalités, c'est donc avant tout, remettre en cause nos idées reçues. Alors, à votre avis, mythe ou réalité ?

La performance n'est que masculine.

Mythe !

Les femmes sont tout à fait capables de réaliser d'extraordinaires performances physiques. Ainsi la première ascension du Mont-Blanc réalisée en hiver est le fait d'une femme : l'Anglaise Isabelle Stratton qui, le 31 janvier 1876, atteint pour la première fois le sommet du massif alpin durant la « mauvaise saison ».

Les hommes ont une plus grande force physique.

Réalité !

Les performances masculines et féminines – mesurées dans les mêmes épreuves - sont différentes, et en terme de temps, de distance ou d'amplitude, les performances masculines sont supérieures.

Les sports féminins sont moins attractifs

Mythe !

Regardez un match de football féminin – de haut niveau – et vous verrez que les performances sont tout à fait comparables. Si parfois la vitesse de jeu est moins élevée, la technique ne peut que mieux s'exprimer ; et là où la puissance manque, les aspects stratégiques peuvent se déployer plus complètement. Et parfois, on se plairait à voir les hommes retrouver certaines vertus désormais bien mieux exprimées dans les sports féminins...

La maternité est synonyme d'arrêt de carrière

Mythe !

Différents exemples de grandes championnes, pris dans différentes disciplines, témoignent de la possibilité de reprendre une activité très importante après un accouchement. Les athlètes Christine Arron et Muriel Hurtis, ou encore plus récemment la tennismen Kim Clijsters sont autant d'exemples très parlants.

Il existe un discours qui minimise les performances féminines

Réalité !

Les médias sont parties prenantes de l'espace des sports, et ils sont bien malheureusement souvent les vecteurs d'un discours qui dévalue les performances des femmes sportives.

Tout le monde connaît la nation qui a remporté la dernière coupe du monde de football masculin : l'Espagne. Mais connaissez-vous la dernière équipe championne du monde de football féminin ? la dernière championne olympique du 100 mètres en athlétisme ? La dernière championne olympique de tennis ? Connaissez-vous l'existence d'un championnat national de football féminin ?

Quelle est la dernière équipe championne du monde de football féminin ?

Il s'agit de l'équipe du Japon. A la surprise presque générale, l'équipe nipponne s'est imposée en finale au détriment des Etats-Unis (après l'épreuve des tirs aux buts), mais surtout après avoir battu l'Allemagne – double tenante du titre et organisatrice de la compétition – dès le stade des quarts de finale.

Quelle est la dernière championne olympique du 100 mètres en athlétisme ?

Il s'agit de la Jamaïcaine Shelly-Ann Fraser, en 10 secondes 78. Evidemment cette performance parle moins aux oreilles du commun des mortels que le temps de 9 secondes 58 – exceptionnelles – d'Usain Bolt, et la comparaison avec le passé est rendue trouble en raison des soupçons de dopage planant sur les performances du sprint féminin des années 1980 et 1990.

Quelle est la dernière championne olympique de tennis ?

C'est la Russe Elena Dementieva qui remporte la finale, en 2008 à Pékin, contre sa compatriote Dinara Safina en trois sets (3-6, 7-5, 6-3). Du reste, soulignons que c'est encore une Russe (Vera Zvonareva) qui se classe troisième, complétant un podium 100% russe.

En 1900, c'était en tennis que Charlotte Cooper fut la première femme à obtenir une médaille d'or olympique... Nous étions alors à Paris pour la seconde édition des Jeux Olympiques modernes.

Quel(le) athlète a remporté le plus de médailles olympiques dans l'histoire ?

S'agit-il d'un homme ? D'une femme ?

C'est une femme : la Russe Larisa Semyonovna Latynina. Active de 1956 à 1964, cette nageuse a remporté 18 médailles olympiques (dont pas moins de 9 médailles d'or). A cela s'ajoutent 14 médailles mondiales et 14 médailles européennes. Larisa Semyonovna Latynina domine ainsi le nageur Michael Phelps au nombre total de médailles de deux longueurs !

Chapitre 3. Pistes pédagogiques

Education aux médias, analyse du film

Discussion sur le télésiège (séquence : 1h07.43' – 1h08.57')

L'extrait est très intéressant car il souligne la difficulté de Sabine à se sentir à la fois femme et sportive.

Dans un premier temps, les élèves prendront soin de noter toutes les réflexions que Sabine fait sur son corps, sa féminité, sa musculature et sur ce qu'elle aimerait changer.

Puis les élèves pourront continuer en répondant aux questions suivantes. Ils trouveront des éléments complémentaires dans les articles de presse insérés dans le chapitre « Ressources » du présent dossier (notamment les articles de *Libération* et du journal *Le Matin*).

- Comment Rudy et Sabine se retrouvent-ils sur ce télésiège et pourquoi sont-ils tous les deux en tenue d'entraînement ?
- Quelles sont les questions que posent Sabine à son camarade Rudy ?



- Qu'est-ce qui, pour Sabine, caractérise le corps d'une femme ?

Les élèves tenteront ensuite de caractériser le corps d'une femme et celui d'un homme en n'utilisant que des adjectifs (environ 5).

- Qu'est-ce qui, chez une femme, intéresserait en premier les hommes et leur donnerait envie d'avoir des rapports amoureux ?



- Quelle est la réaction de Rudy lorsque Sabine lui demande s'il pourrait coucher avec Marion Jones ?

- Est-ce que Rudy se pose les mêmes questions que Sabine ?

- Plus largement, les élèves devront essayer de saisir ce qui dans la manière de filmer (les courses, les douches, les moments intimes) donne au rendu final son caractère très « physique ».

Les grands événements sportifs internationaux reposent sur une séparation des sexes dans les compétitions ; un principe de non-mixité que Sabine voudrait voir disparaître.

- Avec les élèves, vous réfléchirez à la mixité dans la société actuelle : où existe-t-elle ? Les femmes et les hommes ont-ils les mêmes droits ? Les mêmes devoirs ? Les mêmes salaires ? Font-ils les mêmes études ? pratiquent-ils les mêmes activités physiques et sportives ?

Analyse des représentations du corps sportif – Analyse d'images et lecture d'un texte

(Cette activité poursuit l'analyse de la séquence du télésiège, mais peut aussi s'aborder toute seule)



Les images de la page 17 représentent Caster Semenya, athlète sud-africaine engagée sur le 800 mètres, dont le « sexe » a fait débat lors des championnats du monde d'athlétisme de Berlin en 2009.

- Cette athlète incarne-t-elle un idéal de féminité au regard des questions de Sabine à Rudy sur le télésiège (séquence : 1h07.43' – 1h08.57') ?

Soumise à un test de féminité, Caster Semenya est en fait « hermaphrodite », produisant plus de testostérone et beaucoup moins d'androgènes que la majorité des femmes.

Vous répondrez aux questions suivantes à l'aide d'un dictionnaire, d'internet et du texte proposé ci-dessous.

- Qu'est-ce que l'hermaphrodisme ?

- Qu'est-ce que la testostérone ? Les androgènes ?

- Qu'est-ce qu'un test de féminité ? Pourquoi les utilise-t-on ?

- Pourquoi n'existe-t-il pas de « test de masculinité » ?

- Quels sont les grands principes de catégorisations en usage dans le sport et destinés à faire concourir les athlètes « à armes égales » ?

- Pourquoi l'« affaire » Caster Semenya est-elle si complexe dans le monde du sport ?

Bohuon, Anaïs, « Caster Semenya, ou l'incroyable athlète qui bouleverse l'éthique sportive », *Mediapart*, le 11 septembre 2009.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/article/110909/caster-semenya-l%E2%80%99incroyable-athlete-qui-bouleverse-l%E2%80%99ethique-sportive>

Mercredi 19 août 2009, à l'occasion des championnats du monde d'athlétisme à Berlin, la jeune athlète sud-africaine Caster Semenya accomplit un véritable exploit : elle devance toutes les autres concurrentes lors de la finale du 800 mètres féminin : elle la remporte en 1 minute 55 s 45 avec une aisance et une facilité impressionnantes.

Très vite, cette victoire va défrayer la chronique : non par le rythme effréné qu'elle a imposé ni par le fait qu'elle pulvérise son record personnel mais parce que des *doutes visuels* sont immédiatement émis au sujet de son appartenance au genre féminin. La légitimité de sa participation à la compétition est remise en cause. Une de ses rivales, l'italienne Elisa Cusma, sixième de cette course, déclare à l'issue de la compétition : « *On ne devrait pas laisser ce genre de personne courir avec nous* ». Semenya est jugée trop musclée, sans poitrine. On lui reproche également d'avoir un bassin trop étroit et une pilosité anormalement abondante. Le médecin Jean-Pierre de Mondenard déclarera sur Europe 1 au journal de 18h, le lendemain de sa victoire : « *Les 11 autres finalistes ont un morphotype féminin de coureuse de 800m, elles ont des épaules étroites, on voit leurs clavicules, elles ont un bassin un peu plus large [...]. En revanche, quand la sud-africaine court, elle a des épaules de déménageur, un bassin étroit.... D'ailleurs, ça c'est vraiment anecdotique mais si on a regardé la finale du 800 m, on a pu voir que 11 athlètes avaient une culotte et un seul avait un bermuda* ». Il est évident que c'est parce que Semenya ne correspond pas aux critères traditionnels normatifs de la féminité qu'elle est avant tout soupçonnée : les sportives doivent être imberbes, minces, fines, gracieuses dans leurs efforts comme dans leur tenue.

Dans ces mêmes championnats, un autre exploit est accompli, cette fois par un athlète masculin : le sprinter jamaïcain Usain Bolt établit un nouveau record du monde du 100 mètres encore plus stupéfiant : 9 s 58. Il pulvérise, lui aussi, son record mais les réactions sont d'un tout autre registre. Admiration sans nom et qualificatifs hagiographiques envahissent la presse. Et, si certains évoquent implicitement le dopage pour commenter l'incroyable performance d'Usain Bolt, Caster Semenya, elle, n'a pas eu ce « privilège ». C'est son identité sexuée qui est remise en cause. Pourquoi ne seraient-ils pas l'un comme l'autre simplement soumis à un contrôle de dopage ?

Le monde du sport, qualifié par les sociologues Elias et Dunning de « fief de la virilité », *s'interroge* encore sur l'identité sexuée des sportives alors qu'en ce qui concerne les hommes, la pratique sportive vient *confirmer* leur identité sexuée. En investissant ces bastions masculins, les athlètes sportives ont suscité et continuent de susciter des interrogations qui prennent toutes pour point de départ leur morphologie ou leurs records, considérés trop masculins. Quand on juge une performance sportive, il semble impossible pour les femmes mais tout à fait possible pour les hommes « *d'échapper à une appréciation esthétique* », selon la sociologue Catherine Louveau.

C'est pourquoi les fameux tests de féminité, auxquels Caster Semenya doit se soumettre, sont à nouveau d'actualité dans le monde du sport.

Tout d'abord, en quoi consistent plus précisément ces tests ? Le premier, mis en place lors des championnats d'Europe d'athlétisme à Budapest de 1966 et imposé à toutes les

concurrentes, est un contrôle gynécologique et morphologique (dynamomètre et spiromètre à la clé) où le sexe apparent (anatomique, visible) mais aussi la force musculaire et la capacité respiratoire, qui doivent rester en deçà des capacités – estimées – masculines, sont pris en compte. Jugé trop humiliant par les sportives, ce contrôle est remplacé en 1968 par le test du corpuscule de Barr. Il s'agit d'un prélèvement de muqueuse buccale, permettant de révéler la présence d'un deuxième chromosome X. La fiabilité de ce test ayant été remise en cause, le test PCR/SRY, cherchant cette fois à établir la présence ou l'absence d'un chromosome Y, est instauré en 1992 par la fédération internationale d'athlétisme.

Ces changements dans les critères du test de féminité (les organes génitaux, la présence d'un deuxième chromosome X puis celle du chromosome Y) montrent les multiples dimensions du sexe biologique et la difficulté à déterminer le « vrai » sexe d'une personne. Cette difficulté se transforme en impossibilité lorsque les personnes se révèlent être intersexes et donc inclassables en tant que mâles ou femelles. Plus encore, nombre de chercheuses féministes (biologistes, sociologues et historiennes des sciences) ont souligné l'impossibilité de déterminer de façon certaine le sexe biologique de *tous* les individus, qu'ils soient non intersexes comme intersexes. Le sexe génétique (XX ou XY), le sexe gonadal (ovaires et testicules), le sexe apparent mais également le sexe social et psychologique, comme pour le cas des transsexuel·le·s avant un éventuel changement de sexe, doivent être précisés, voire dissociés puisqu'un seul ne suffit pas à définir la catégorie d'appartenance de sexe.

Tout ceci bouleverse la représentation d'une construction binaire entre le sexe masculin et le sexe féminin. Cette question n'est pas propre au monde du sport mais elle y est particulièrement évidente en raison de son histoire et de sa culture. Tout d'abord, la corporalité est omniprésente et la performance corporelle encensée. Concernant les pratiques physiques et sportives, les jugements se fondent sur l'articulation de la « matérialité » du corps et des attributs sociaux : ainsi, le fait d'être « garçon manqué » ou d'être considérée comme masculine a pu freiner l'accession des femmes à de nombreuses disciplines sportives. Par ailleurs, ce critère a contribué et contribue encore à l'exclusion *officielle* des femmes de certains sports. Par exemple, le décathlon leur est toujours interdit et elles n'ont officiellement accès à la perche que depuis les Jeux olympiques de Sydney en 2000 ou, au 3000 mètres steeple, depuis 2008 lors des Jeux olympiques de Pékin. Enfin, à quelques exceptions près, comme la voile ou l'équitation, le sport reste un domaine où la mixité n'existe pas. Les inégalités présentes dans la société sont ainsi encore plus visibles dans le champ sportif.

De manière plus générale, cette polémique au sujet de Semenya pose la question de l'égalité. Par nature, le sport se définit plus que toute autre pratique sociale, par la règle, le règlement et même par une charte olympique. Or, une des premières règles constitutives du sport est la catégorisation : de poids, d'âge, d'handicaps et... de sexe afin de faire concourir tous les athlètes à « armes égales ».

Le cas d'Oscar Pistorius, athlète sud-africain qui dispose de deux prothèses en carbone spécialement conçues pour la compétition handisport a par exemple posé problème aux instances dirigeantes sportives. Ces prothèses ont été considérées comme lui conférant un avantage certain et lui ont, par conséquent, en premier lieu interdit de concourir chez les valides aux Jeux olympiques de Pékin de 2008, pour déboucher finalement sur une autorisation.

Mais la véritable question se pose en réalité en ces termes : comment légiférer sur un critère si subjectif que l'avantage physique ? Le sport est par essence générateur et révélateur d'inégalités : de talents, de capacités physiques, morphologiques etc.

Il en va de même pour l'histoire de Caster Semenya. Quels sont les critères objectifs qui remettent en cause sa victoire et plus encore qu'est-ce qu'une « vraie femme » autorisée à concourir au sein des compétitions féminines internationales?

La définition qui semble la plus évidente est une définition hormonale. Comme le suggère le généticien Axel Kahn, il conviendrait plutôt de détecter le sexe « hormonal » qui commande la masse musculaire : « *Ce qui fait la différence entre un homme et une femme, sur le plan de la compétition, c'est une hormone mâle, la testostérone. C'est elle qui conditionne la puissance musculaire et donne l'avantage aux hommes, comme le savent les spécialistes du dopage. C'est elle que devraient rechercher les organisateurs des JO* ». Selon le quotidien britannique le *Daily Telegraph*, les contrôles effectués avant les Mondiaux de Berlin ont révélé que Caster Semenya possédait un taux de testostérone trois fois supérieur à la moyenne d'une athlète dite « normale ». Cependant, des athlètes féminines dites « femmes biologiques » peuvent bénéficier d'avantages hormonaux, par exemple présenter un taux de testostérone plus élevé que la moyenne, ce qui est alors perçu comme un avantage dans certains sports. La définition hormonale, dite de l'avantage physique, ne suffit donc pas à établir la ligne de partage entre les « vraies femmes », autorisées à participer aux compétitions sportives et les autres. La catégorisation musculaire dans le monde du sport est de surcroît complexe car la pratique sportive pose la question de la ressemblance, voire de la confusion entre hommes et femmes. Les morphotypes des sportives mais aussi leurs techniques gestuelles se sont en effet progressivement rapprochés de ceux des sportifs.

Au final, si les tests de féminité ont pour objectif premier de chercher à déterminer le sexe biologique des athlètes, les nombreuses références à la féminité ou au genre des athlètes traduisent explicitement la confusion au sein des instances sportives entre le sexe biologique et le sexe social mais surtout l'inanité du projet à définir une « vraie femme ».

Il est fondamental de rappeler que le pourcentage de personnes intersexes, exclues des compétitions sportives, suite au résultat du test de féminité (Sur 6561 femmes testées, 13 ont été exclues des compétitions de 1972 à 1990, soit 1 femme sur 505 compétitrices) atteste des enjeux de la gestion des identités sexuées, au sein du monde sportif.

Or, lors des Jeux olympiques de Sydney en 2000, le CIO supprime « symboliquement » les tests. Il annonce cette décision comme non définitive et la présente comme une expérience sous réserve de modification. Le CIO décide également qu'un personnel médical sera autorisé à intervenir en cas de doutes sur l'identité sexuée de certaines athlètes, doutes qui ne peuvent dès lors se baser que sur une appréciation esthétique du corps et qui renvoient inévitablement à la question des normes de genre.

Ainsi, en 2006, l'athlète indienne Santhi Soundarajan, médaillée d'argent au 800 mètres lors des Jeux asiatiques, s'est vue retirer sa médaille suite à son échec au test de féminité. Selon ses proches, Santhi Soundarajan, désignée à la naissance de sexe féminin, ne serait jamais devenue pubère et, en raison de la situation financière de ses parents, n'aurait jamais pu voir un médecin. Elle attendra par la suite à ses jours et recevra une somme de 33 500 dollars, versée par le gouvernement indien, pour la dédommager. Cette tentative de suicide présente d'étranges résonances avec le cas de nombreuses athlètes ayant échoué au test, au cours de l'histoire.

Les raisons pour lesquelles Santhi Soundarajan a été confrontée au test sont confuses. Deux versions sont connues : une première, selon laquelle elle aurait été soumise au test suite à des soupçons émis par ses principales concurrentes. La seconde, une version plus officielle, explique que, lors des tests de dopage où l'athlète doit uriner dans un flacon, un officiel aurait aperçu ses organes génitaux et aurait émis des doutes quant à son appartenance au sexe féminin.

Ce nouveau cas d'intersexualité dans le monde sportif va alors permettre aux instances dirigeantes de réitérer leur volonté de maintenir le droit d'imposer un test de féminité si des soupçons sont émis quant au sexe de l'athlète. Patrick Schamach, directeur de la Commission médicale du CIO explique « *On se garde la possibilité de faire des contrôles en cas de suspicion. Ce cas montre qu'il y a encore des problèmes et que nous devons rester vigilants* ».

Cependant, quels peuvent être les fondements des soupçons émis, comment sont-ils légitimés ? Le doute visuel suffit-il à imposer ce contrôle, comme l'illustre le cas traumatisant de Caster Semenya ? Elle est, selon l'IAAF, la huitième athlète désignée « de genre suspect » depuis 2005. Quatre d'entre elles ont dû mettre fin à leur carrière tandis que les autres ont été réhabilitées. Il est très difficile de connaître aujourd'hui les examens et, de ce fait, les critères désignés pour exclure ou autoriser ces athlètes à concourir.

Selon le quotidien australien *Sydney Morning Herald*, les examens sanguins, chromosomiques et gynécologiques démontreraient que Caster Semenya présenterait des organes sexuels à la fois masculins et féminins. D'après les rapports médicaux cités par ce journal, elle disposerait de testicules intra-abdominaux qui produisent d'importantes quantités de testostérone. Doit-elle être pour autant disqualifiée ? Doit-on disqualifier les athlètes exceptionnelles, parce qu'elles ne se conforment pas à la moyenne, à la norme ?

En définitive, il paraît fondamental de se demander avant toute chose comment cette jeune fille de 18 ans va pouvoir poursuivre sa carrière, vivre de sa passion, après avoir vu son intimité exposée au monde entier, après avoir été taxée de tricheuse du fait d'une différenciation dont elle n'est en rien responsable - par opposition au dopage - et après avoir essuyé tant de remarques humiliantes et traumatisantes. Pourquoi lui refuser de concourir dans la catégorie qui correspond à ce qu'elle pense être au plus profond d'elle-même ? Enfin, pourquoi évoquer le dopage quand l'exploit est masculin et mettre en doute l'identité sexuée de l'athlète quand l'exploit est féminin ?

Histoire et philosophie des sports

« L'Olympisme est une philosophie de vie qui met le sport au service de l'humanité »

[phrase liminaire de la Charte en vigueur au 8 juillet 2011]

Le Comité International Olympique (CIO) est l'organisation suprême du sport contemporain, organisant le plus grand événement sportif mondial : les Jeux Olympiques, tous les quatre ans (alternant entre les Jeux d'hiver et les Jeux d'été).

On peut télécharger librement le texte de la Charte olympique en vigueur sur <http://www.olympic.org/fr/charte-olympique/documents-rapports-etudes-publications>

Après une lecture de l'introduction, du préambule et des principes généraux, les élèves répondront aux questions suivantes.

Qu'est-ce que la Charte olympique ?

Qui rédige la Charte olympique ?

Depuis quand la Charte olympique existe-t-elle ?

Quelles sont les principaux points de la Charte olympique ?

Quels exemples de « violation » de la Charte olympique pouvez-vous trouver dans l'histoire ? Certains concernent-ils la question du genre des athlètes ?

Analyse du sport et du dopage – Lecture d'un texte

Dans le film, l'héroïne Sabine cherche à tomber enceinte pour augmenter ses performances.

Ce comportement, un peu paradoxal a priori, a déjà été souvent utilisé dans l'histoire, notamment dans l'ancienne République Démocratique Allemande (l'Allemagne de l'Est ou ex-RDA) pour augmenter la production d'hormones chez les athlètes femmes et augmenter en conséquence les performances.

Lire l'extrait de l'article ci-dessous et répondre aux questions qui figurent après le texte.

Spitzer, Giselher, « Approche historique du dopage en République démocratique allemande : description et analyse d'un système de contraintes étatiques », *Staps*, n° 70, 2005, pp. 49-58.

1. Introduction

Le dopage forcé et organisé par la République Démocratique Allemande (RDA) fut à la base de la réussite sportive extraordinaire de ce pays peuplé de moins de 18 millions d'habitants. Jusqu'au début de la période où s'amorça le dopage systématique, financé par l'État et soutenu par les sciences, la RDA ne montra que peu de résultats sportifs spectaculaires sur le plan international. L'efficacité du système organisé de tricherie se révéla surtout dans les disciplines féminines où l'effet de la virilisation d'athlètes féminines par le dopage aux hormones masculines était le plus efficace. Les athlètes de la RDA gagnèrent 208 médailles d'or lors de différents Jeux olympiques ; presque toutes les médaillées se trouvaient sous l'influence du dopage pendant l'entraînement et/ou pendant la compétition.

Les pratiques illégitimes se sont déroulées en dehors des limites fixées par la loi, contrôlées seulement par les services secrets (MFS). Les mesures prises permirent d'atteindre les objectifs visés. Pour assurer le succès, le MFS a dû développer beaucoup d'ingéniosité pour masquer cette tricherie. Le monde du sport accepta la duperie organisée par le système du sport est-allemand ; les raisons de ce fait restent encore à établir. Un exemple récent pour montrer une telle attitude est donnée par un reporter de France 2, Gérard Holtz, en 1998, lors de l'affaire Festina : « Je me fous complètement de ce qui peut arriver à quelqu'un comme Ben Johnson, par exemple. Lui, c'est un tricheur avéré, il a été pris deux fois, c'est une honte pour le sport. Mais Virenque, c'est Astérix. Il fait peut-être des fautes de français quand il parle, mais pour tout le monde il est honnête, droit, direct. Et c'est pour ça que le public l'aime viscéralement » (Holtz, *l'RdJ* du 6 au 12 août 1998, p. 82). L'appréciation du modèle du sport est-allemand par de nombreux Français (et des personnes d'autres pays) fut

identique : pour eux, l'Allemagne socialiste fut, au plan sportif, la meilleure des deux Allemagne. Presque personne n'a redressé les erreurs de jugement après 1989.

2 - Repères historiques sur le développement et la mise en œuvre de substances dopantes dans le système sportif est-allemand

Le dopage en RDA est un cas exemplaire pour montrer la tricherie dans le sport de haut niveau en négligeant le fair-play sportif. La description des mécanismes de l'organisation systématique de la tricherie et des progrès de la recherche organisée dans ce domaine peut aider à comprendre le phénomène et faciliter la mise en œuvre de la prévention et de la lutte contre le dopage.

2.1 - La période précédant l'utilisation des stéroïdes anabolisants

Au cours des années 50 et 60, en RDA, des pratiques de dopage existaient déjà. Ces pratiques furent intensifiées et systématisées par le système politique et sportif avec la fondation du service médical sportif en RDA en 1964 : contrairement à ce que l'on pourrait attendre, les médecins du sport étaient intégrés dans la hiérarchie du système sportif (et non dans celle du ministère de la Santé), ce qui rendit l'abus possible. Le modèle d'une manipulation médico-pharmaceutique de la performance humaine était en marche. Cette manipulation a influencé les méthodes d'entraînement. On administra d'abord aux athlètes les stimulants classiques qui eurent pour objectif de provoquer l'inégalité de chances pendant les compétitions. Peu à peu on les utilisa aussi également pendant l'entraînement pour préparer mentalement les athlètes à travailler au maximum de leurs moyens physiques et aux exigences tactiques requises. Les risques de dépendance liés à l'abus de stimulants n'ont pas fait l'objet de recherche jusqu'à aujourd'hui. Parler de risques aurait été dangereux pour l'acceptation d'un tel sport de haut niveau.

2.2 - Quand les stéroïdes anabolisants furent-ils utilisés ?

En 1964, le ministre de la Sécurité, Erich Mielke, pria le chercheur et professeur Hans Schuster d'effectuer dans les clubs, sous la tutelle de la Stasi (« Dynamo »), des travaux sur le dopage aux hormones. Ce dopage était déjà efficace et eut pour conséquence qu'à partir de 1968, les anabolisants furent utilisés dans presque tous les sports olympiques. Le rapport d'un collaborateur de la Stasi (le dr Wuschech) constitue une preuve, entre autres, que le dopage efficace de skieurs de fonds provoqua la généralisation du dopage aux anabolisants. Une copie du rapport fut envoyée au président du *Deutscher Turn- und Sportbund* (DTSB, le CNOS de la RDA). L'analyse de cette réussite eut pour résultat que les substances et les méthodes dangereuses furent appliquées aussi dans le sport « civil ». Le ministre Mielke lui-même communiqua à la direction centrale des clubs « Dynamo » les remarques suivantes : « mon exposé est de caractère confidentiel. Rien ne devra devenir public. » Ensuite le médecin-chef des clubs « Dynamo », le docteur Thümmeler, expliqua comment la médecine sportive devait utiliser le dopage pendant la préparation aux Jeux olympiques d'hiver de 1972, concernant l'entraînement de 200 sportifs d'élite. C'est par ces propos confidentiels, tenus au sein d'un cercle fermé que les dirigeants eurent ainsi connaissance de différentes pratiques dopantes.

Le 12 mars 1971, le médecin en chef du centre médical sportif de Berlin, le docteur Heinz Wuschech, écrivit à Erich Mielke pour le remercier d'avoir livré des médicaments par le biais du service médical du MFS et demanda en même temps de garder le secret sur l'utilisation de stéroïdes. Les substances dopantes étaient nommées « moyens de soutien » (*Unterstützende*

Mittel, U.M.). Cette expression énigmatique visait à affaiblir les préjugés contre la prise de médicaments et de substances interdites.

L'influent dirigeant Manfred Ewald, à la fois président du CNOS de la RDA et ancien secrétaire d'État au sport promu au rang de ministre, reçut également le rapport du docteur Wuschech. Avant même la lecture de ce rapport, il se montrait défavorable envers l'usage du dopage aux anabolisants. Les succès et les performances mis en évidence par Wuschech provoquèrent chez ce dirigeant un revirement d'opinion. En effet, puisque Wuschech démontrait que le dopage était possible à l'insu des athlètes, le dopage s'avérait une stratégie cachée aux effets majeurs. Ce rapport révélait également que ses collaborateurs dans le domaine du dopage aux stéroïdes avaient déjà systématiquement dopé de nombreux athlètes. Citons quelques exemples :

- la meilleure patineuse artistique ;
- trois skieurs de fond aux Jeux olympiques de Sapporo (par exemple le meilleur skieur de fond est-allemand, Klaus Grimmer) et l'équipe de ski de fond lors des championnats du monde en février 1970 ;
- l'équipe de cyclisme sur piste lors des championnats du monde au mois d'août 1970 ;
- le 8 de « Dynamo » lors du championnat du monde d'aviron en septembre 1970 ;
- quelques participants du championnat d'Europe de natation en 1970.

Les stéroïdes furent utilisés au cours de la préparation directe des compétitions (*unmittelbare Wettkampfvorbereitung, UWW*), par absorption orale et sous forme d'injection à effet retardé.

2.3 - La principale période d'utilisation de stéroïdes anabolisants

Cette période dura de 1968 à 1989. Au début, il s'agissait d'une période décentralisée de dopage où tout le monde était en train d'expérimenter la prise d'anabolisants (dosage, durée...), en prenant beaucoup de risques. À cette époque quelques médecins du sport se prononcèrent contre le dopage.

Le dopage « raisonné » sur la base de prescriptions établies par les fédérations, ne fonctionnait pas encore. L'absorption massive de médicaments (dans des quantités largement supérieures à celles conseillées) peu avant les Jeux olympiques d'hiver et d'été de 1972 provoqua le risque d'une détection et de la découverte de la tricherie par les autres pays et, dans ce cas-là, l'éventuelle exclusion de la RDA des compétitions internationales. C'est seulement le début des contrôles anti-stéroïdes qui engendra un développement et une modification de la stratégie de la RDA. Ces contrôles imposaient d'arrêter la prise d'anabolisants suffisamment longtemps avant le début d'une compétition internationale. La commission pour le sport de haut niveau du comité central du parti communiste (*Leistungssportkommission*) élaborait la stratégie d'un dopage systématique encadré. Tous les participants furent obligés de respecter les principes directeurs concernant le dopage et de transposer les résultats des recherches fondamentales dans le domaine du dopage au domaine appliqué. L'utilisation d'un dopage « caché » où l'État jouait à la fois un rôle de prescripteur financier et de contrôleur peut être résumé en ces termes : le dopage forcé de la RDA consistait en la distribution secrète de dopants, souvent à l'insu des sportifs et de leurs parents pour les sportifs mineurs. Selon certains témoins qui ont pris part au dopage, sans cela, la RDA n'aurait jamais atteint le haut niveau de performances sportives des années 70 et 80 et n'aurait jamais obtenu un aussi grand nombre de médailles lors de championnats du monde et de Jeux olympiques.

Comment peut-on expliquer l'avance prise en matière de dopage par la RDA ? La recherche a analysé les produits sur le marché susceptibles d'être utilisés à des fins de dopage et les conditions optimales de leur utilisation. Les études concernaient également le délai, les mesures et les conditions à respecter entre la fin de la prise d'anabolisants et le moment de la compétition. Ces processus appelés « pontage » (*Überbrückungs doping*) ont été faits à l'aide

de médicaments non recherchés par les laboratoires accrédités par le CIO. Un autre élément concerne le temps, variable selon les individus, que les traces de substances interdites dans l'urine (*Abklingraten*) mettent pour disparaître, afin de pouvoir fixer exactement le terme nécessaire du dopage avant la compétition. À la source de cette stratégie existait une alliance « macabre » entre l'État, le parti communiste, le ministère de la Sécurité et le mouvement sportif.

2.4 - La période qui suivit la massification de l'usage de stéroïdes anabolisants

Le perfectionnement des contrôles et des tests, le début de contrôles en dehors des périodes de compétition (« contrôles inopinés ») provoquèrent une intensification de la recherche de substances et de méthodes qui auraient pu et dû remplacer le dopage aux anabolisants, déjà connu. La fin du régime communiste (1989) a eu pour conséquence que cette période fut bien courte. D'après les sources connues, les responsables auraient réfléchi aux solutions suivantes : de nouvelles substances dopantes auraient dû être utilisées, essentiellement des psychotropes, mais aussi des opiacés endogènes administrés par voie exogène ; un dosage nouveau et extrêmement faible d'anabolisants en combinaison avec des concentrés d'albumine aurait dû remplacer les recettes éprouvées (la créatine) ; le dopage sanguin mais aussi l'utilisation d'hormones de croissance étaient des solutions possibles mais trop coûteuses ; l'érythropoïétine (EPO), extrêmement cher, fut analysé à partir de 1986, accompagné par des extenseurs de plasma (utilisé par la médecine d'urgence comme substances dopantes une dizaine d'années plus tard seulement) ; la réalisation d'un entraînement hypoxique s'avérait trop cher. Plutôt que le remplacement des anabolisants, le résultat aurait été une combinaison des deux méthodes.

3 - Analyse du développement du dopage et de l'implication de l'État

Les sportifs de haut niveau en RDA étaient des professionnels, même pendant la période de l'amateurisme. La percée sportive de la RDA au niveau mondial, entre 1968 et 1972, a eu pour conséquence que le sport de haut niveau connut un impact fulgurant et un rayonnement important dans la société « socialiste ». Ses effets se sont manifestés dans la politique intérieure, pour son apport au développement de l'identité de la société et pour augmenter la popularité du parti au pouvoir, le SED, et dans la politique extérieure, par la reconnaissance de la RDA par la politique internationale en raison de sa réussite sportive qui, en apparence, était réalisée en accord avec les règles du fair-play et de l'amateurisme.

En conséquence, le régime fixa des objectifs sportifs : gagner des médailles et organiser la tricherie par le dopage, tâches qui ont été réalisées d'une façon efficace jusqu'en 1990. Les dirigeants politiques et sportifs connaissaient le lien étroit qui unissait le dopage aux hormones et réussite sportive. Pour ne pas risquer que la RDA disparaisse du niveau sportif international, on croyait devoir intensifier la politique du dopage.

Grâce à la recherche intensive sur l'utilisation de substances et la quête de nouvelles substances dans le domaine du dopage, la RDA jouissait d'une avance confortable. Le dopage systématique était combiné avec le processus d'entraînement dès le très jeune âge (« *Anschlussstraining* »). Dans de nombreux centres d'entraînement, le dopage commençait plus tôt qu'il n'était officiellement permis et prescrit. Les entraîneurs en quête de reconnaissance et d'enrichissement personnel intensifièrent le dopage, même sans permission. Les décisions du comité directeur du SED (*Politbüro*) relatives au développement systématique du sport de haut niveau correspondait au rythme olympique (4 ans) et non à l'économie planifiée dans les autres secteurs. Jusqu'à la réunification de l'Allemagne en 1990, les objectifs de la politique extérieure valaient plus que la santé des sportifs. En septembre 1989, la tentative de Klaus Eichler (le successeur de Manfred Ewald en tant que

président du CNOS) de mettre fin au dopage systématique échoua. Le secrétaire d'État au sport (le prof. Dr Günther Erbach), d'autres dirigeants du sport et des chercheurs convainquirent Eichler du fait que, sans le dopage, le niveau de performances des années passées ne pourrait plus être atteint, et surtout pas les objectifs du Politbüro pour 1992. Le dopage perdura mais, pour cacher cette réalité, des brochures de propagande furent distribuées en grand nombre.

(...)

Questions

Combien de médailles les athlètes allemandes – de RDA – remportèrent-elles lors des Jeux Olympiques auxquels elles participèrent ?

De quand date la création d'un service médical sportif en RDA ? Et dans quelle hiérarchie politique est-il intégré ?

Quel événement sportif majeur a toujours semblé être « l'objectif » du dopage en RDA ?

Quel grand « type » de produit dopant a été utilisé en RDA ?

Quelles furent les disciplines concernées par le dopage ?

Pensez-vous que le dopage soit aussi efficace en patinage artistique, en ski de fond et en sprint ?

Décrivez l'évolution de l'organisation du dopage en RDA.

Quelles furent les réactions des autres nations devant ce « dopage d'Etat » ?

Analyser brièvement l'exemple donné par la RDA du point de vue du fair-play et du respect des « règles » du sport.

Analyser les médias – la presse écrite

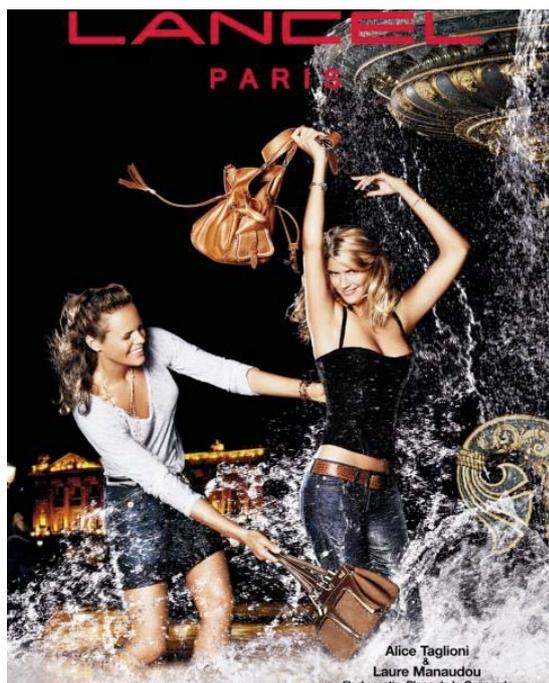
Avec les élèves, vous prendrez soin de collecter un journal quotidien sur une durée d'au moins une semaine et au plus de deux semaines. Il peut s'agir d'un « gratuit » comme *20 Minutes*, d'un journal « généraliste » comme *Le Temps* ou *24 Heures* ou encore d'un journal spécialisé comme *L'Equipe*.

L'étude d'un journal gratuit demeure la manière la plus abordable d'envisager cette activité et la large diffusion du *20 Minutes* donne tout de même d'intéressantes perspectives, d'autant plus qu'il est souvent lu par les adolescents et les adolescentes.

Par groupe (responsable de quelques numéros), vous demanderez aux élèves de décompter les articles sportifs, en notant le sport et/ou le type de sport (collectif ou individuel) commenté, le sexe des athlètes concerné-e-s, la taille de l'article (1 page, ½ page, ¼ page, une « brève », la présence ou non d'une illustration, éventuellement le sexe de l'auteur de l'article, etc.).

Dans le cas de journaux « généralistes », on essaiera aussi d'estimer la place relative du sport dans l'ensemble des numéros (5 pages sur 40 ou 10 pages sur 30, etc.).

Au regard de données issues de recherches sociologiques, et commentées ci-dessous (voir encadré « Les médias sportifs sont-ils sexistes ? » page 34), vous analyserez les résultats obtenus par votre classe.



Pistes pour l'analyse :

- Quel est le ratio entre les articles dédiés à des sports masculins et les articles dédiés à des sports féminins ?

- Quel est le ratio entre les articles dédiés à des sports collectifs et à des sports individuels ?

- Les articles dédiés aux sports masculins sont-ils globalement plus grands ?

- Les articles dédiés aux sports masculins sont-ils plus souvent illustrés ?

- Existe-t-il un lien entre le sexe de l'auteur de l'article et le type de sport décrit ?

- Au-delà des articles sportifs présents dans le journal, quelles sont les femmes médiatisées dans ce journal ? Plutôt des femmes politiques ? Des « people » ? D'autres femmes ?

Vous ferez la comptabilité de tous les articles incluant une question relative aux femmes et chercherez les stéréotypes véhiculés.

Avec les résultats collectés par la classe, un dossier pourra être composé (en collaboration avec d'éventuelles heures d'informatique), rassemblant les données recueillies. Ce dossier pourra ensuite être copié pour l'ensemble de la classe qui conservera ainsi une trace du travail accompli.

Les médias sportifs sont-ils sexistes ?

A l'occasion des Jeux Olympiques de 2004 – organisés à Athènes en Grèce – plusieurs chercheurs de différents pays du monde se sont intéressés à cette question, en étudiant en détail la presse écrite de leurs pays respectifs.

Les résultats sont sans appel !

Si lors des Jeux Olympiques, la médiatisation des femmes sportives augmente significativement pour représenter entre 15 et 42% des contenus sportifs (dans les journaux généralistes et/ou spécialisés), elle est presque toujours sous les 10% en dehors de cette période. A travers le monde, les sports « dominants » sont presque toujours masculins et collectifs (football en Europe ou en Amérique du Sud, rugby en Océanie, hockey, baseball ou basket-ball en Amérique du Nord, cricket pour le sous-continent indien), et ceux-ci monopolisent les contenus des médias tout au long de l'année.

Au delà des aspects strictement quantitatifs, force est également de constater que les médias sportifs continuent de véhiculer une image « traditionnelle » de la femme où sont valorisées ses qualités supposées: goût pour l'hygiène, prédisposition à la reproduction, facultés maternelles, prédisposition à la séduction, etc.

Si la Suisse n'a pas produit d'études à l'occasion des Jeux de 2004, d'autres études menées lors du Championnat d'Europe de football de 2008 témoignent des mêmes dynamiques, notamment sur la présentation « traditionnelle » de la femme.

Références :

Bruce, Toni ; Hovden, Jorid ; Markula, Pirkko (sous la direction) (2010). *Sportswomen at the Olympics. A Global Content Analysis of Newspaper Coverage*. Rotterdam : Sense Publishers.

Schoch, Lucie ; Ohl, Fabien, « Le traitement médiatique du football : regards croisés sur la rencontre France-Suisse de la Coupe du monde 2006 », dans Bancel, Nicolas ; David, Thomas ; Ohl, Fabien (sous la direction), *Le football en Suisse : enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel*, Neuchâtel, CIES, 2009, pp. 99-122.

Analyser la relation « entraîneur-entraîné » – Analyse du film

Séquence 1 (16 min 20 – 18 min 06) et séquence 2 (52 min 19 – 56 min 35)

Dans le monde du sport, la relation entraîneur-entraîné est centrale. D'une part, c'est à travers cette relation que sont transmis les *savoir-faire* spécifiques de l'activité, d'autre part, elle conditionne beaucoup les résultats des sportifs. Si la vie de sportif de haut niveau, voire de sportifs en « devenir » comme dans le cas de Sabine, est souvent associée à l'image de la « bulle » de laquelle on ne sort que très peu, l'entraîneur est souvent l'unique « relation » continue du sportif.

Parfois irrationnelle, la relation entre un athlète et son entraîneur est toujours unique et très complexe. De fait, l'appréhension de cette relation est fondamentale pour comprendre les succès des sportifs, autant dans les sports individuels (comme c'est le cas pour Sabine en athlétisme) que dans les sports collectifs, où l'on voit régulièrement – notamment en football – que l'entraîneur est licencié pour tenter de relancer une équipe en difficulté. Plusieurs exemples de couples « entraîneur-athlète » sont devenus célèbres ces dernières années : Laure Manaudou et Philippe Lucas (en natation), Alex Ferguson dans le club de Manchester United (en football) ou encore Roger Federer avec Tony Roche ou désormais Paul Annacone (en tennis).

Souvent mise en avant, la principale qualité d'une relation entraîneur-entraîné est la communication, celle-ci devant être associée à un respect réciproque. D'un côté, un entraîneur peut être très exigeant à l'entraînement mais il devra associer cela avec des encouragements avant et après la séance. Le bon entraîneur est aussi celui qui conserve toujours le souci du développement global de l'athlète comme individu à part entière. En effet, aucun athlète ou groupe d'athlètes ne réagit comme une machine ou selon un plan préétabli, les facteurs motivationnels sont fondamentaux, et il faut donc continuellement marquer la proximité (la confiance), la complémentarité, partager le savoir et exprimer les émotions dans le cadre des objectifs fixés.

D'une certaine manière, la relation entre un entraîneur et son (ou ses) athlète(s), dans toutes ses dimensions, ressemble beaucoup aux relations qui peuvent se nouer entre un enseignant et ses élèves, et de la même manière la réussite scolaire ne peut s'envisager en dehors d'une relation de confiance, faisant appel à la motivation des élèves et reposant sur le partage du savoir.

A partir de la brève introduction et des séquences indiquées, vous répondrez aux questions suivantes ; pour construire vos réponses, vous vous appuyerez également sur le visionnage de l'ensemble du film et vous pourrez également recourir au texte donné en référence à la fin du présent dossier et présentant théoriquement, du point de vue de la psychanalyse, la relation « entraîneur-entraîné ».

La relation entre Sabine et Gelewski est centrale dans le film, comment évolue-t-elle au fil du film ?

Quels conseils Jacques Piasenta donne-t-il à Sabine (séquence 2) ?

Comment Gelewski réagit-il face aux demandes de Sabine pour favoriser un entraînement « mixte » (séquence 1) ?

Quelle est la réaction de Sabine, la première fois qu'elle voit Rudy ?
Qu'apprend-elle en premier à son sujet ?

Lors des championnats, à la toute fin du film, la relation entre Gelewski et Sabine semble avoir changé. Pourquoi ?

Education physique – Du rugby mixte

Règles pour un sport mixte. Le rugby : un sport pour favoriser l'égalité/la mixité

Nous avons vu qu'historiquement les sports se sont développés aux antipodes de toute notion d'égalité sexuelle ou de mixité. En effet, la mixité ne va pas de soi dans les sports. Ainsi à très haut niveau, les sports « mixtes » compétitifs sont rares, même presque invisibles. C'est davantage la ségrégation sexuelle qui domine outrageusement les grandes épreuves sportives mondiales. Si lors des Jeux Olympiques, les athlètes hommes et femmes concourent au même endroit à la même période, les championnats du monde des principaux sports collectifs (football, handball, basket-ball, etc.) sont toujours organisés séparément.

Alors, nous nous proposons de montrer que l'absence de mixité ne doit pas être vue comme une fatalité, et à partir de l'un des sports « bastions » de la masculinité, voire même de la virilité moderne, nous espérons illustrer qu'au prix de petits aménagements, une pratique mixte peut rapidement devenir intéressante, à la fois pour les garçons et pour les filles, côte à côte dans la pratique.



Quelques aménagements pour un rugby mixte :

- Les règles de base (taille du terrain, nombre de joueurs par équipe, temps de jeu, comptage des points, obligation de passer le ballon en arrière, etc.) peuvent être reprises du rugby, mais il s'agit de proposer quelques aménagements à la marge qui permettront à la mixité d'exister.

- La principale règle à modifier est relative aux contacts, il s'agit de celle du plaquage. En interdisant ce geste, il s'agit de minimiser l'importance de la force brute, force plutôt masculine ainsi que nous avons pu le voir précédemment. Dans un rugby mixte, la défense doit s'effectuer par un simple toucher. Le toucher avec une main est suffisant et il est possible de l'effectuer sur n'importe quelle partie du corps, des vêtements ou même du ballon (en évitant le visage, comme dans le cadre des véritables règles du rugby). Pour chacune des séquences de jeu, l'équipe qui attaque possède une réserve de six touchers (le nombre de toucher est à adapter à la taille du terrain), entre lesquels elle peut relancer le jeu après que les deux équipes se soient de nouveau positionnées face à face.

En effet, lors de chaque toucher le jeu est arrêté, le ballon est déposé à l'endroit où le toucher a eu lieu et les défenseurs doivent reculer sur une ligne imaginaire située à cinq mètres du ballon. Au moment de la reprise de jeu, ils peuvent alors (ré)avancer ensemble (en ligne) pour essayer de retoucher le nouveau porteur du ballon.

La seule exception à cette règle existe lorsque les attaquants sont à moins de cinq mètres de la ligne d'embut, les défenseurs sont alors autorisés à se placer sur cette même ligne d'embut pour la remise en jeu.

Au bout de six touchers et si aucun essai n'est marqué, le ballon est donné à l'équipe qui défend, qui devient l'équipe attaquante et comptabilise une nouvelle réserve de six touchers pour aller – à son tour – tenter de marquer un essai.

- Au-delà de cet aspect règlementaire, dans le cadre de rencontres entre équipes mixtes, il est possible d'équilibrer les oppositions en réalisant quelques autres adaptations : permettre aux filles de porter des chaussures à crampons (et l'interdire aux garçons) ; réduire la surface des touchers sur le corps des filles (à des fanions fixés à la ceinture par exemple) ; limiter la longueur des courses en avant des garçons ; imposer que l'ensemble des filles d'une équipe touche la balle pour que le point soit validé.

- Le fair-play doit être un élément central dans un rugby mixte. Ainsi, il n'est pas nécessaire de faire appel à un arbitre. Il faut se fier au défenseur qui annonce « touché » lorsqu'il réalise un toucher au cours de la partie et dépose immédiatement la balle au sol, en attendant la reprise de la partie.

Education physique – Filmer un entraînement

Filmer une séance d'éducation physique

L'activité suivante est à relier avec la volonté de Sabine de se filmer lors de ses entraînements.

Pour l'enseignant d'éducation physique (ou l'enseignant généraliste), à l'aide d'une caméra ou même de la fonction « caméra » d'un téléphone portable, il s'agira de filmer différentes séquences d'une séance d'éducation physique. D'une durée de quelques dizaines de secondes à quelques minutes, ces séquences seront ensuite montrées aux élèves en fin de séance (sur un écran d'ordinateur par exemple), de manière à faire une sorte de debriefing, où seront analysées les performances individuelles (en termes de vitesse, de force, d'endurance) et les performances collectives (passes, lancers, tactiques, etc.).

Ces moments seront surtout l'occasion de donner la parole aux élèves, l'enseignant devant se contenter de quelque intervention pour recentrer le propos. D'une part, il faut que les élèves prennent conscience de leurs mouvements mais surtout, d'autre part, ils doivent le faire avec leurs mots, avec leurs sensations.

Dans le cadre de ces petites projections, on veillera à ne pas se focaliser sur un élève en particulier, mais on cherchera plutôt à demander aux élèves de prendre conscience d'acquis communs à l'ensemble du groupe. Dans le cas d'activités collectives, on pourra ainsi notamment faire prendre conscience aux garçons de leur éventuelle ignorance des filles (force est de constater cette tendance à tous les âges), ou encore souligner les parallèles entre les performances masculines et féminines.

Ces vidéos n'auront bien évidemment aucune autre utilité et seront détruites à la fin de la séance (ou au plus tard à la fin d'un cycle autour d'une activité, car on pourrait imaginer faire un seul debriefing à la toute fin d'un cycle pour rendre encore plus criant les progrès des élèves).

Chapitre 4. Ressources

Glossaire

Anabolisants (stéroïdes) : les stéroïdes anabolisants, également connus sous le nom de stéroïdes androgéniques anabolisants ou SAA, sont une classe d'hormones stéroïdiennes liée à une hormone naturelle humaine : la testostérone. Ils augmentent la synthèse des protéines dans les cellules, entraînant une augmentation de tissus cellulaires (anabolisme), en particulier dans les muscles. Les stéroïdes anabolisants ont également des propriétés virilisantes, notamment pour le développement et l'entretien des caractéristiques masculines telles que la croissance des cordes vocales et la pilosité. Le mot anabolisant vient du grec *anabole* — « mettre en place » — et le mot androgène vient du grec *andros* — « l'homme » — et de *genein* — « produire » (extrait de l'article Wikipédia).

Demi-fond : épreuves d'athlétisme dont la longueur oscille entre 800 mètres et 3000 mètres. En dessous, on parle de « sprint » et au-delà de « fond ».

Intersexualité : elle désigne l'état d'un être humain dont les organes génitaux présentent un mélange de caractères à la fois mâle et femelle, de sorte qu'on ne peut pas (ou presque pas) préciser la nature de son sexe. L'origine de cette caractéristique peut être diverse : hormonale ou chromosomique, un accident qui survient pendant la gestation, au moment de la division des cellules.

Références bibliographiques

- Bailette, Frédéric ; Liotard, Philippe (sous la direction), *Sport et virilisme*, Montpellier, Editions Quasimodo & Fils, 1999.
- Bancel, Nicolas ; Gayman, Jean-Marc, *Du guerrier à l'athlète*, Paris, PUF, 2002.
- Bohuon, Anaïs, « Sport et bicatégorisation par sexe : test de féminité et ambiguïtés du discours médical », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 27, n° 1, 2008, pp. 80-91.
- Bruce, Toni ; Hovden, Jorid ; Markula, Pirkko (sous la direction) (2010). *Sportswomen at the Olympics. A Global Content Analysis of Newspaper Coverage*. Rotterdam : Sense Publishers.
- Defrance, Jacques, *Sociologie du sport*, Paris, La Découverte, 1995.
- Elias, Norbert ; Dunning, Eric, *Sport et Civilisation, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1986.
- Huguet, Sophie ; Labridy, Françoise, « Approche psychanalytique de la relation entraîneur-entraîné : le sport comme prétexte de la rencontre », *Science et motricité*, n° 52, 2004, pp. 109-126.
- Löwy, Ilana ; Rouch, Hélène (sous la direction), *La distinction entre sexe et genre : une histoire de biologie et de culture*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Mondenard, Jean-Pierre de, « Historique et évolution du dopage », *Annales de toxicologie analytique*, vol. 12, n° 1, 2000, pp. 5-18.
- Schoch, Lucie ; Ohl, Fabien, « Le traitement médiatique du football : regards croisés sur la rencontre France-Suisse de la Coupe du monde 2006 », dans Bancel, Nicolas ; David, Thomas ; Ohl, Fabien (sous la direction), *Le football en Suisse : enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel*, Neuchâtel, CIES, 2009, pp. 99-122.
- Singler, Andreas, « Le dropout provoqué par le dopage : comment le sport de haut niveau provoque une tendance autodestructrice », *staps*, n° 70, pp. 25-31.
- Spitzer, Giselher, « Approche historique du dopage en République démocratique allemande : description et analyse d'un système de contraintes étatiques », *Staps*, n° 70, 2005, pp. 49-58.

Sites internet

Cinéportrait de la réalisatrice réalisé par Swissfilms :

http://www.swissfilms.ch/fr/information_publications/cine-portraits/#M

Sur l' « affaire » Caster Semenya :

<http://blogs.mediapart.fr/edition/article/110909/caster-semenya-l%E2%80%99incroyable-athlete-qui-bouleverse-l%E2%80%99ethique-sportive>

<http://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/100911/la-revanche-de-caster-semenya-aux-mondiaux-dath>

<http://www.on-dope.de/doping-in-der-ddr> [site en allemand]

Sur les produits dopants :

http://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A9ro%C3%AFde_anabolisant

Sur la relation « entraîneur-entraîné », la pratique intensive du sport et la psychanalyse :

<http://cbesnou.free.fr/Art098.htm>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychanalyse>

<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0003448706001995>

Texte de référence (relation entraîneur-entraîné)

Huguet, Sophie ; Labridy, Françoise, « Approche psychanalytique de la relation entraîneur-entraîné : le sport comme prétexte de la rencontre », *Science et motricité*, n° 52, 2004, pp. 109-126.

Texte intégral disponible en ligne : <http://www.cairn.info/revue-science-et-motricite-2004-2-page-109.htm>

Une approche psychanalytique de la relation entraîneur-entraîné

Le corps : un intermédiaire dans la performance

Les pratiques sportives de haut niveau sont devenues des pratiques d'exercices du corps poussé à outrance : le corps, lieu de « savoir-faire » pour le sportif, n'est pas exclusivement attaché à une notion de plaisir, il permet d'atteindre ce que Freud a nommé un « *au-delà du principe de plaisir* », une satisfaction extrême qui confine à la douleur, également nommée « *jouissance* » par Lacan ; c'est à dire un éprouvé dépassant le seuil de l'homéostasie.

Le corps vivant défini comme le lieu de la satisfaction pulsionnelle est un point de rencontre entre la psychanalyse et le sport. Le sujet recherche par l'intermédiaire de l'acte sportif, une satisfaction dans le dépassement des limites de l'organisme, qui lui permet d'éprouver des émotions paroxystiques : « *vertiges, sorties de soi* » (Labridy, 1997).

De ce rapport au corps dépend la performance qu'il désire atteindre et ses exigences vis-à-vis de la relation avec son entraîneur. En effet, l'entraîneur emmène le sportif vers un idéal de performance dont ils ignorent tous les deux les éprouvés corporels : ce passage à une performance nouvelle est idéalisé, ce qui est oublié c'est que le corps va franchir une limite de jouissance ; le corps va se porter « hors-limite », hors du déjà éprouvé, ce qu'évoque Brousse (1993) : « *Il s'attache à ne pas être dans son corps, à en dépasser sans cesse les limites pour se retrouver dans un ailleurs innommable* ».

La particularité de la relation réside d'abord dans le fait qu'elle doit passer par l'intermédiaire d'un corps, qui appartient au sportif et qui va être en même temps dirigé par l'entraîneur.

Une relation singulière s'installe entre deux êtres qui désirent atteindre un idéal de performance et où l'un pourra connaître « la jouissance » dans sa chair, alors que l'autre aura à la vivre par procuration. L'entraîneur prolonge à travers la réalisation de son entraîné, la recherche d'une satisfaction que son propre arrêt de la compétition l'a empêché de réaliser pour lui-même.

La prise en compte du transfert

Ce franchissement des limites corporelles nécessite donc que les désirs de l'entraîneur et de l'entraîné soient orientés vers les mêmes objectifs. La perspective psychanalytique désigne les mécanismes inconscients qui sont mis en jeu dans la relation : Labridy (1989) y voit « *un seul acte, mais deux désirs d'être premier qui se rencontrent* ».

La performance est soutenue par la présence d'un transfert qui opère entre eux. Le transfert, comme l'a déclaré Freud, est inhérent à toutes les relations humaines ; il l'a théorisé

dans ses conséquences, à partir du dispositif de la cure analytique. Pour Freud, le transfert constitue un support dans la cure : s'il est positif, le médecin est revêtu « *d'une grande autorité, transforme les communications et conceptions de ce dernier en articles de foi* », alors que sans ce transfert le malade ne ferait pas attention aux dires du médecin.

Freud (1881) a identifié « *un trop plein d'excitation affectueuse, souvent mêlé d'hostilité, qui n'ont leur source ou leur raison d'être dans aucune expérience réelle (...) Elles dérivent d'anciens désirs devenus inconscients* » pour définir les mécanismes du transfert.

Ainsi, les éprouvés antérieurs sont réactivés dans une relation actuelle. Les substituts sont souvent des représentations familiales (images du père, mère). Dans le sport, « *Un athlète pourra ainsi répéter une suite d'échecs dans une relation actuelle à un entraîneur, alors que ces échecs s'adressent en fait à un père absent* » (Labridy, 1997). L'entraîneur, par l'intermédiaire de ce transfert va subir une sorte de sacralisation et devenir ainsi l'objet des fantasmes de l'athlète. Mais le processus n'est pas l'apanage de l'athlète et peut se constater chez l'entraîneur, dans une identification possible à son athlète car il peut être, comme dit Kaes (1973) « *habité du rêve inconscient de réaliser dans l'autre et par l'autre ce qui lui a manqué* ». C'est ce qu'illustre la citation de John Smith (entraîneur d'Ato Bolton et Maurice Green) : « *en tant qu'athlète, je n'ai pas gagné, mais je suis allé jusqu'aux finales. Alors j'ai dit à Bob Larsen, entraîneur en chef à l'UCLA, qui me proposait de l'assister : « donnez-moi les athlètes qu'il me faut. Ceux qui peuvent faire ce que moi j'ai toujours voulu faire, mais qui sont meilleurs que ce que je n'ai jamais été (...) je vis viscéralement à travers ces athlètes* ». On s'aperçoit alors que le désir de l'athlète vient prolonger celui de l'entraîneur, ce qui est l'inverse de la situation analytique : l'analyste ne désire rien pour l'analysant, car c'est à l'analysant de trouver le chemin du désir. Il y a donc la question du désir qui entre en jeu : désir d'entraîner, désir de s'entraîner, que l'amour peut recouvrir.

Le leurre de l'amour

En effet, Lacan (1973) insiste sur l'effet de l'amour présent dans le mécanisme du transfert : « *La demande en soi porte sur autre chose que sur la satisfaction qu'elle appelle. Elle est demande d'une présence ou d'une absence (...) La demande annule la particularité de tout ce qui peut-être accordé en le transmutant en preuve d'amour* ». En plus du transfert, il y aurait un effet de « leurre de l'amour » adressé au savoir de l'entraîneur et non à l'entraîneur lui-même. La personne, substitut d'une autre, va être investie comme un « *sujet supposé savoir* ». C'est ainsi qu'il se produit une idéalisation par l'athlète de l'entraîneur et des connaissances qui lui sont supposées (infaillibles) et qui l'amèneront à devenir champion.

Le transfert, au sens lacanien, est « *une ombre d'amour* », car il masque « *la réalité pulsionnelle de l'inconscient* », qui ne cherche qu'à se réaliser dans cette nouvelle rencontre. Le dispositif de la cure analytique permet de repérer ces enjeux : à travers la rencontre à l'analyste, il y a à la fois la mise en jeu de l'inactuel mais aussi le perpétuel de la pulsion, et son actualisation dans l'adresse vers l'analyste. Mais dans les relations ordinaires, la vie ne s'analyse pas, elle s'exerce dans une dialectique affective aux intensités variables, et il est parfois difficile de repérer ce qui se joue pour les partenaires : le désir d'entraîner peut éventuellement se confondre avec les sentiments portés aux personnes : « *Être entraîneur, c'est osciller entre une position d'indispensable valorisé, déclenchant à ce titre l'amour et la haine et une position de laissé pour compte dans l'après coup du résultat* ». (Labridy, 1985).

L'effet de « leurre de l'amour » adressé au savoir de l'entraîneur et non à l'entraîneur lui-même peut entraîner des confusions logiques entre la nécessité d'un appui transférentiel et un désordre des sentiments (compréhension, amitié, amour et sexualité). Ce leurre, explique peut-être ce qui amène les athlètes et les entraîneurs à avoir des relations amoureuses, qui

confondent l'amour avec le semblant de l'amour ; à transférer dans la réalité, une relation fantasmatique imaginaire.

L'approche psychanalytique permet donc de repérer la nécessité d'une « *conjonction de deux désirs vers un seul acte* » sans qu'il y ait confusion de sentiments : elle permet d'éclairer l'entraîneur sur l'effet du transfert dans la relation, ainsi que la part pulsionnelle corporelle impliquée dans l'activité sportive.

L'implication de la structure parentale

La notion de transfert nous permet d'aborder une autre notion, qui est celle de l'implication de la structure familiale ; c'est à dire la relation aux autres (ceux que dans le champ analytique, nous appelons les autres primordiaux : père, mère, adultes ayant éduqué l'enfant, fratrie), dont on distinguera la relation à l'Autre (différenciations signifiantes conséquences du discours proféré par les parents et l'entourage significatif du sportif). Selon Lacan (1975), le sujet est porté par le désir des Autres : « *Nous croyons que nous disons ce que nous voulons, mais c'est ce qu'ont voulu les autres, particulièrement notre famille qui nous parle* ».

En effet, le choix d'un sport pour un athlète est déterminé par des liens conscients ou inconscients formulés par les autres (ses parents, sa famille), qui ont été incorporés. Nombreux sont les exemples, où les enfants étaient déjà des champions dans l'esprit de leurs parents, bien avant de naître : Patrice Martin, Martina Hingis qui a déclaré « *Ma mère savait déjà que je serais une championne de tennis quand j'étais dans son ventre* ».

Par ailleurs, le choix de devenir entraîneur peut également être questionné à partir des liens aux autres primordiaux. Le G.R.E.PAS (1998) avait observé lors d'une étude sur les entraîneurs experts, l'importance de la figure du père dans la destinée des entraîneurs. Les études de cas montrent que les entraîneurs assument leur expertise à partir du moment où il y a eu un dépassement du père dans leurs histoires respectives, ce qui leur permettrait alors de se confronter à de nouveaux conflits en assumant pleinement les responsabilités de leurs décisions (notamment concernant la sélection des athlètes).

Ainsi, chaque sportif a une structure familiale qui est le réseau de signifiants et de significations, marquant son corps de satisfactions diverses et qui lui compose une histoire particulière, dont il ne peut se déjouer. Cette histoire se crée à partir de ce que Freud (1961) a appelé le complexe d'Œdipe, qui voit dans l'orientation des premiers choix de l'enfant, une structuration pour les choix postérieurs. L'Œdipe, temps crucial pour l'enfant, constitue un élément déterminant et différencié selon le sexe. Le garçon, commence par éprouver une tendre affection pour sa mère et s'identifie en même temps à son père. Ensuite, il éprouve une rivalité phallique envers son père, qu'il voit en concurrent.

Le garçon sort de l'Œdipe en acceptant la castration et en renonçant à cette rivalité. Alors que la fille éprouve d'abord un attachement pour sa mère et s'identifie à elle, puis entre dans l'Œdipe en se confrontant à l'angoisse de castration. C'est à dire qu'elle investit son affection envers son père et éprouve une rivalité envers sa mère. C'est l'adolescence qui vient rappeler cette période oedipienne et permet à l'enfant de se détacher de sa position d'enfant-objet, protégé par la mère et d'adopter une position, qu'il a à construire, celle de sujet. Le choix ultérieur se construit en fonction de la position adoptée : « *C'est en écho de cette phase de développement que la première passion amoureuse d'une jeune homme va vers une femme mûre et la fille vers un homme âgé, investi d'autorité, qui sont à même de faire vivre pour eux, l'image de la mère et du père* » (Freud, 1942). Le complexe d'Œdipe joue un rôle structurant, car sa résolution est la condition indispensable pour l'accès à tous les systèmes symboliques de la société et la construction des relations aux autres.

À NOTRE AVIS

La vie en courant

Coproduit par Arte et la TSR, ce film raconte les difficultés d'une adolescente qui souhaite devenir une athlète professionnelle

«Des épaules solides»

Drame d'Ursula Meier (France/Suisse, 2002), 95'. Avec Louise Szipindel, Jean-François Stévenin.

Rafael Wolf

Conçu dans le cadre d'une collection de téléfilms initiée par la chaîne Arte et intitulée «Masculin/féminin», «Des épaules solides» n'était destiné qu'à être diffusé sur le petit écran. Mais en regard de sa qualité exceptionnelle, le film bénéficie aujourd'hui d'une sortie en salles amplement justifiée. Ayant elle-même pratiqué l'athlétisme durant sa jeunesse, la cinéaste franco-suisse Ursula Meier raconte ici l'histoire de Sabine. Une adolescente, élevée tant bien que



PARCOURS INITIATIQUE Louise Szipindel, une adolescente obsédée par le dépassement de soi. DR

mal par sa mère divorcée, qui s'entraîne à la course dans un internat sportif. Son unique but: améliorer ses performances.

Portrait sensible de cette héroïne rebelle et obstinée, «Des épaules solides» décrit le monde de la compétition comme un terrain d'apprentissage de la vie. A travers une mise en scène très physique, collant au corps avec une précision admirable, Ursula Meier met en lumière le parcours

initiatique d'une adolescente obsédée par le dépassement de soi par le refus de sa féminité. Déjà remarquée dans «Fleurs de sang» d'Alain Tanner, Louise Szipindel incarne magnifiquement ce rôle exigeant aux côtés de Jean-François Stévenin, qui interprète son entraîneur. Une raison de plus pour ne pas rater ce très beau film, rigoureux et maîtrisé.

Genève CAC Voltaire salle Langlois vf 18.3
Lausanne City Club Pully vf 16.15

Quotidien National ☎: 01 42 76 17 89
T.M. : 200 000 L.M. : 1 200 000

Libération

vendredi 04 avril 2003



Guillaume Gouix (Rudi) et Louise Szpindel (Sabine).

Fiction/L'initiation d'une sportive de haut niveau.

L'athlète sur les épaules

Des épaules solides d'Ursula Meier. Dans la collection «Masculin/Féminin». Arte, 20h40.

«Si on faisait courir les femmes et les hommes ensemble, on pourrait progresser parce qu'on aurait en permanence des lièvres devant nous», rêve Sabine dans son centre de sports-études. Pour son premier film de fiction, Ursula Meier donne un coup de jeune – et de muscles – à la collection «Masculin/Féminin» d'Arte. La guerre des sexes est appréhendée sous un angle original: le sport de haut niveau, univers où la tentation du mimétisme homme-femmes est importante, avec ses compétitions et ses records («Moins d'une seconde au 100 mètres, c'est rien, explique encore Sabine. Les mecs vont plafonner et un jour, les femmes vont progresser et se rapprocher»).

Ce beau film initiatique puise sa force dans le dilemme de sa jeune héroïne: rester une athlète moyenne et préserver sa féminité naissante, ou sacrifier son corps à ses ambitions de championne. Louise Szpindel donne une énergie phénoménale à ce personnage combatif et fragile, dont l'obsession de la performance confine à la folie. Dernière très bonne raison de regarder *Des épaules solides*: la remarquable utilisation de la petite caméra DV (vidéo numérique). Ursula Meier réussit l'exploit d'associer une mise en scène très physique, façon documentaire sur le vif, à des images d'une texture et d'une chaleur proches de la pellicule ●

SAMUEL DOUHAIRE

Le Monde, 29 mars 2003

Le Monde RADIO TELEVISION

SEMAINE DU LUNDI 31 MARS AU DIMANCHE 6 AVRIL 2003

DES ÉPAULES SOLIDES

Une fiction
d'Ursula
Meier,
sixième
téléfilm de
la collection « Masculin/Féminin ».
Sur Arte. Page 25



20.40 Arte Des épaules solides

Désir d'athlète. Une fiction enregistrée d'Ursula Meier pour la collection « Masculin/Féminin »

C'EST un film étonnant, dense, musclé. Têtu comme la jeune Sabine, dont l'idée fixe est de devenir championne du 400 mètres et qui est prête à tout pour atteindre son but. *Des épaules solides*, d'Ursula Meier, est le sixième téléfilm de la collection « Masculin/Féminin », et l'un des plus réussis. Nervosité contemporaine, liberté de récit et de mise en scène. Une pugnacité à explorer des personnages ancrés dans le réel d'une époque. Ton direct, aplomb. La caméra DV opère comme une sonde à fleur de peau, instrument rigoureux près des zones d'ombre. Pourquoi un corps masculin court plus vite qu'un corps féminin ?

Ursula Meier fait partie des générations montantes d'un cinéma euro-



Sabine (Louise Szpindel), 15 ans, rage têtue et volonté de plier son corps, et son entraîneur (Jean-François Stévenin).

péen indépendant. Cette réalisatrice de 31 ans, à la fois française et suisse, s'est fait remarquer par des courts-métrages (*Le Songe d'Isaac*, *Des heures sans sommeil*, *Tous à table*) et un documentaire (*Pas les fils, pas les Noirs, pas les Blancs*), avant de signer son premier téléfilm pour Arte.

Ursula Meier a tout de suite sauté sur la commande, voyant dans le thème proposé l'occasion de faire un film sur le sport où le corps serait l'enjeu. La cinéaste connaît bien l'univers de l'athlétisme pour l'avoir pratiqué pendant sept ans. Fascinée et troublée par le rapport au corps des sportifs et le rapport des athlètes femmes à la féminité, elle a plongé dans l'histoire de Sabine, sa rage à gagner.

Sabine (Louise Szpindel, extraordi-

naire) vient d'intégrer un centre de sport-études. Corps d'ado, un peu masculin, pas de taille. Elle a 15 ans, n'a plus ses règles, mais ses seins qui poussent risquent de compromettre sa carrière. Sabine veut tout dompter, son corps, les autres.

Ce qui impressionne chez cette égocentrique, c'est sa volonté obsessionnelle d'aller vers la limite. Jusqu'au déni de la douleur, au déni du désir qu'elle éprouve pour Rudi. Gros plan sur un œil, passage du flou au net... Ursula Meier capte l'atmosphère de l'internat, les rires, l'excitation des vestiaires, les rapports avec l'entraîneur (Jean-François Stévenin), l'angoisse avant la course. La folie de Sabine. Cette violence...

Catherine Humblot

LE MONDE TÉLÉVISION/SAMEDI 29 MARS 2003/25

NEW DIRECTORS/NEW FILMS REVIEWS



Film Society of Lincoln Center

Uh-oh, he's faster: Guillaume Gouix and Louise Szpindel as runners in a special school for athletes in "Strong Shoulders."

Racing to Prove She's Just as Good as the Guys

By ELVIS MITCHELL

In the dazzling and minimalist "Strong Shoulders" — the story of Sabine (Louise Szpindel), an obsessive high school athlete — we get a scene that sums up her dreams: the ecstatic gleam in her eyes when she catches a glimpse of the track star Marion Jones warming up in a corridor before a race.

The Swiss-French director, Ursula Meier, captures the stature of Jones; as her limbs unfold with hypnotic fluidity, her star power crackles and dwarfs the modest but absorbing tale for several moments. We can also feel that electricity course through Sabine and her friends as they watch. A happy charge lights up their voyeurism, and we're all in the presence of greatness.

Jones represents all Sabine wants to be, and that the encounter with her feels like a stolen moment makes this portion of "Strong Shoulders" even more alive. Then the film, which opens tonight at the Walter Reade Theater as part of the New Directors/New Films series, settles back into following Sabine in her pursuit of athletic perfection. Despite Ms. Meier's unassuming approach, she has created an unforgettable portrait of a young woman desperate to prove she's as good as any man.

As portrayed by the optimistic Ms. Szpindel, though, Sabine isn't grating. Her enchanting hardheadedness doesn't mean she lacks a heart. At times "Strong Shoul-

STRONG SHOULDERS

Directed by Ursula Meier; written (in French, with English subtitles) by Ms. Meier and Frédéric Videau; director of photography, Nicholas Guicheteau; edited by Suzanna Rossberg; art director, Mónica Bregger; produced by François Baumberger. Running time: 96 minutes. This film is not rated. Shown tonight at 6 and Sunday at 8:45 p.m. at the Walter Reade Theater, at Lincoln Center, 165 West 65th Street, Manhattan, and Saturday at 3:30 p.m. at the MoMA Gramercy Theater, 127 East 23rd Street, between Lexington and Third Avenues, as part of the 33rd New Directors/New Films series of the Film Society of Lincoln Center and the department of film and media of the Museum of Modern Art.

WITH: Louise Szpindel (Sabine), Jean-François Stévenin (Gelewski), Nina Meurisse (Dani), Dora Jemaa (Fatia), Guillaume Gouix (Rudy), Anne Coesens (Sabine's Mother), Max Ruedinger (Sabine's Father) and Jean-Pierre Gos (Rudy's Father).

just to be themselves. Sabine can't be anything but herself, and the film focuses on her push to get her way, resolve spilling over her friends and family like lava.

The movie also shows the consequences of her often thoughtless determination. She complains about the size of her cumbersome breasts to her mother (Anne Coesens), wondering why she, too, couldn't be flat-chested. She tries to browbeat her unflappable, watchful coach (Jean-François Stévenin) into letting her compete with the boys. And she pulls her girlfriends Fatia (Dora Jemaa) and Dani (Nina Meurisse) into schemes that endanger their positions on the team. Her inability to separate her

llahme Gouix), could lead to a misstep.

The hand-held video cameras that Ms. Meier and her cinematographer, Nicolas Guicheteau, use to seize details add an involving, dramatic naturalism that even Truffaut might be tickled by. The director creates a community of activity that her anxious, oblivious protagonist manages to upset with her obnoxious drive. The atmosphere and care that Ms. Meier gives to the film emerges in unobtrusive but telling ways, as in the opening shot of Sabine and her single mom sharing a bed and in their small, physical reactions to each other, which suggest they've had to make the best of a cramped situation for a long time. Notes like these suggest a mother-daughter relationship without our immediately being told what it is.

That unaffected quality is the tenor of the entire film. Mr. Stévenin's calm, compassionate coach wants what's best for the athletes, but on his terms. It's good to see his quiet authority again. It reminds us that the attentive Ms. Meier is working to achieve the same consistency that the coach wants. When Sabine's single-mindedness evolves into self-destructiveness, it's an unfortunate and believable growth of her behavior.

"Strong Shoulders" is such an unpretentious and sturdy piece of filmmaking that its artfulness only surfaces after we go over it in our heads, the unmistakable sign of talent. A few days later the movie's illumination of Sabine's coltish ruthlessness affects the way we view other movies

Séquençage du film

TC in / out	Séquence
00.00 – 2.07	Dialogue entre Sabine et sa mère à propos des conséquences de l'entraînement sur le système hormonal féminin
2.08 – 3.10	Générique
3.11 – 3.38	Sabine quitte sa maman et va prendre le bus. L'inscription sur le bus (AOMC – Aigle-Ollon-Monthey-Champéry) indique que l'on se situe dans la plaine du Rhône entre le canton du Valais et le canton de Vaud, en Suisse donc.
3.39 – 4.28	Retrouvailles entre Sabine et ses amies, en attendant l'entraîneur – Gelewski – qui est en retard.
4.29 – 4.56	Début de la séance d'entraînement et découverte d'un nouvel athlète.
4.57 – 5.50	Etirements de début de séance d'entraînement et conseils de l'entraîneur à propos des mouvements ou de la forme de chacun.
5.51 – 6.06	Premiers exercices pour les sauteurs en hauteur.
6.07 – 6.29	Premiers exercices pour les sprinteurs, notamment les départs avec starting-blocks. Gelewski observe ses athlètes lors de leur course.
6.30 – 7.27	Sabine indique à son entraîneur qu'elle préfère s'entraîner avec les garçons. Les garçons plaisantent alors pour savoir si une fille pourra les battre.
7.28 – 7.51	Sabine se lance dans sa course, et malgré les conseils de son entraîneur, elle se donne complètement, pour réussir à battre le « nouveau ».
7.52 – 8.31	Sabine pense qu'on l'a laissée passer, et semble mécontente.
8.32 – 8.55	Gelewski entame un débriefing avec ses athlètes. On apprend notamment que le « nouveau » vient d'Aix dans le sud de la France.
8.56 – 9.15	Retour sur les sauteurs en hauteur.
9.16 – 10.00	Gelewski s'énerve avec ses athlètes, alors que les championnats sont dans seulement cinq semaines. Il insiste notamment sur le fait qu'ils doivent se faire plaisir en courant.
10.01 – 10.12	Dans les vestiaires, les filles dansent et chantent après l'entraînement.
10.13 – 10.34	Sous la douche, Sabine critique les mots de son entraîneur.
10.35 – 10.39	Les autres filles continuent de chanter le nom de l'entraîneur.
10.40 – 12.39	De retour dans leur chambre, les filles partagent leur point de vue sur leur situation d'athlètes en internat si proche des usines de Monthey, souhaitant pouvoir partir, jusqu'aux Etats-Unis pour certaines. Les filles s'interrogent notamment sur la condition d'athlète de haut niveau et sur la féminité de ces athlètes.
12.40 – 13.01	La gouvernante surprend les filles et les renvoie dans leurs chambres respectives.
13.02 – 13.57	Dès le matin, lors de son passage à la salle de bains, Sabine fait quelques pompes et abdominaux.

13.58 – 14.47	En allant à l'entraînement, Sabine et une amie font une halte pour s'acheter une crêpe (Sabine n'en prend pas).
14.48 – 16.19	Au réfectoire, Sabine et ses amies observent « l'53 » (le surnom du « nouveau »).
16.20 – 18.06	Alors que les garçons s'entraînent, Sabine propose à Gelewski d'organiser des entraînements et des courses mixtes. L'entraîneur rappelle alors à Sabine que le « règlement des compétitions » prévoit des épreuves séparées. Sabine demande alors à être présentée sur 800 mètres aux championnats, mais Gelewski ne veut pas. On apprend que le « nouveau » s'appelle Rudy.
18.07 – 19.25	De retour dans sa chambre, Sabine se plaint de ne pas pouvoir se présenter sur 800 mètres. Sabine décide alors de « se débrouiller » pour s'entraîner, malgré le passé glorieux de Gelewski.
19.26 – 20.47	Dans le bus, Sabine observe Rudy.
20.48 – 23.44	De retour chez sa mère, Sabine subit son désordre et doit partager l'appartement. Lors d'une discussion à la salle de bains, Sabine fait part de son rythme de vie, de ses rêves olympiques et de ses envies d'avoir moins de rondeur. Sabine voudrait avoir les seins de sa maman.
23.45 – 24.56	De bon matin, Sabine va s'entraîner.
24.57 – 29.36	Sabine et ses amies se rendent au meeting d'athlétisme de Lausanne. Elles observent notamment Stéphane Diagana lors de son échauffement et prennent des photos avec lui. Sabine analyse toutes les performances qu'elle peut observer. Sabine souligne notamment qu'il reste moins d'une seconde – sur 100 mètres – entre les hommes et les femmes.
29.37 – 30.08	Retour à l'internat en train. Le voyage est propice aux éclats de rire et aux rêveries.
30.09 – 31.07	Lors d'un trajet en bus Sabine en profite pour entamer une conversation avec Rudy.
31.08 – 32.17	Sabine entraîne ses amies, Fatia et Dani, dans son envie de se filmer lors de ses entraînements pour ne plus avoir d'échanges avec Gelewski, qu'elle accuse de ne pas suffisamment l'entraîner.
32.18 – 35.43	Les filles entament ensuite leur entraînement, sous le regard de la mini-caméra de Sabine. C'est Fatia qui porte la caméra sous ses vêtements. Sabine demande bien que Fatia filme tout. Gelewski remarque la dissipation des filles et les reprend à l'ordre.
35.44 – 36.40	Fâchée du comportement de Sabine lors de l'entraînement « filmé », Fatia mange beaucoup lors du repas suivant.
36.41 – 37.02	Dani remplace Fatia dans la chambre avec Sabine.
37.03 – 39.19	Le début de l'entraînement suivant montre Dani en manque de repères, et surtout Sabine s'est désormais organisée toute seule pour se filmer en cachant sa caméra dans son sac en bord de piste. Son acharnement à rester au couloir numéro 1, sous l'œil de sa caméra, agace ses partenaires. Sabine quitte l'entraînement très énervée.
39.20 – 41.08	Gelewski entame une discussion houleuse avec Sabine, mais il ne peut pas la fouiller, ce qui l'empêche de trouver la caméra.
41.09 – 43.40	Dans le bus, Sabine et Rudy échangent plusieurs sourires. Ils discutent aussi des temps qu'ils réalisent sur les différentes distances de course. Sabine avance notamment qu'elle aimerait une mixité dans les compétitions, afin que les filles progressent plus vite au contact des garçons.
43.41 – 45.00	De retour chez sa maman, Sabine visionne les vidéos qu'elle a enregistrées avec la caméra au cours de la semaine. Elle est très critique avec ses performances et semble se décourager.

45.01 – 48.10	Le retour à l'internat est difficile pour Sabine. En outre, Gelewski la pousse dans ses retranchements à l'entraînement. La discussion porte encore sur la volonté de Sabine de courir un 800 mètres, alors que son entraîneur veut d'abord la « renforcer » sur le 400 mètres. Gelewski se montre plus humain et encourage tout le monde.
48.11 – 50.37	A la fin de l'entraînement, le père de Sabine fait son apparition. Cependant Sabine refuse d'engager une conversation avec lui et monte dans le bus.
50.38 – 52.18	Sabine et sa mère discutent à l'occasion d'une visite dans un centre commercial. La maman de Sabine l'imité en public, ce qui énerve beaucoup la jeune fille.
52.19 – 54.28	Le groupe d'athlètes de Gelewski rencontre un célèbre entraîneur d'athlétisme : Jacques Piasenta. Sur la base de vidéos, ce dernier expose ses « trucs » et ses techniques d'entraînement.
54.29 – 56.35	Sur le stade, pendant une séance d'entraînement, Jacques Piasenta continue de distiller ses conseils aux jeunes du groupe de Gelewski. Sabine expose notamment ses envies de monter sur 800 mètres, mais se heurte toujours aux réticences de son entraîneur.
56.36 – 57.36	Dans le couloir de l'internat au cours d'une nuit, Sabine répète les exercices conseillés par Jacques Piasenta.
57.37 – 1.02.05	A l'occasion d'un entraînement en salle, c'est Dani qui filme pour Sabine, mais elle semble être au bout de ses forces et fait bientôt un malaise. En essayant de la secourir, Gelewski découvre la caméra. Dans la discussion qui suit, Gelewski montre à Sabine qu'elle a tout de même besoin de lui pour décoder les informations de ses courses. Gelewski décide de ne rien dire à la direction de l'internat, mais il ne veut plus entraîner Sabine.
1.02.06 – 1.03.33	Rudy emmène Sabine pour rencontrer son père. Lors d'un trajet à l'arrière de la voiture, Sabine s'accroche à Rudy.
1.03.34 – 1.06.51	Sabine découvre le restaurant du père de Rudy. Puis vient le temps de quelques échanges à l'extérieur, où le père de Rudy prend notamment quelques nouvelles de la maman.
1.06.52 – 1.07.42	Rudy et Sabine vont ensuite courir dans la montagne.
1.07.43 – 1.08.57	Sur le télésiège, Rudy et Sabine entament une discussion sur les représentations du corps sportif féminin. Sabine demande notamment si Rudy est attiré par les filles très sportives et athlétiques.
1.08.58 – 1.17.30	Dans la chambre, Sabine et Rudy continuent les exercices, notamment contre un « punching ball ». Autour de leur connaissance des muscles du corps humain et de la comparaison de leurs performances respectives, Sabine et Rudy entament un jeu de séduction plus intime. Ils passent ensuite la nuit ensemble. Mais le moment tourne court lorsque Sabine évoque la grossesse et le cas des nageuses est-allemandes qui tombaient enceintes simplement pour augmenter leur performance (par l'accroissement de la production d'hormones). Le comportement de Sabine énerve Rudy qui ne peut pas concevoir qu'une fille veuille devenir enceinte juste pour augmenter ses performances. L'obsession de Sabine devient alors très claire.
1.17.31 – 1.18.09	Au petit matin, Sabine quitte la maison du père de Rudy.
1.18.10 – 1.20.05	A son retour à l'internat, elle doit notamment faire face à l'ignorance de Rudy. Sous la douche, Sabine parle à son corps, en demandant qu'il ne la lâche pas.

1.20.06 – 1.21.57	Dans la salle de gymnastique, lors de l'entraînement, Sabine n'est que l'ombre d'elle-même. Elle ne participe pas aux exercices et Gelewski fait mine de ne pas la voir du tout. De rage, elle se jette plusieurs fois contre des tapis fixés contre le mur de la salle.
1.21.58 – 1.25.52	De retour dans son lit, Sabine continue de traîner sa peine. La disparition de Dani, l'amène dans la chambre de Fatia, qui lui reproche de s'être désintéressé des autres. Les deux amies retrouvent Dani dans la salle de gymnastique en train de s'entraîner. L'obsession de Sabine semble l'avoir gagnée elle aussi. Sa réussite irradie son visage de bonheur.
1.25.53 – 1.26.23	Dani regagne son lit sans savoir que ses amies l'ont cherchée et l'ont vu réussir.
1.26.24 – 1.26.11	A la salle de bain, Sabine se met toute nue pour observer son corps.
1.26.12 – 1.30.36	Le jour des championnats est enfin arrivé. Dans les tribunes, le père de Rudy est présent, tout comme la maman de Sabine et son papa. Sabine arrive aux vestiaires mais ne semble pas très motivée. Elle observe les autres jeunes athlètes présentes autour d'elle. Dans les tribunes en attendant leurs courses respectives, Rudy et Sabine échangent à nouveau quelques mots.
1.30.37 – 1.34.16	C'est le moment de la course de Sabine. Elle est au couloir numéro 3. Très concentrée, elle se met en position, alors que Gelewski semble avoir retrouvé de l'affection pour son athlète et l'appelle même par son prénom ! Au moment du départ, Sabine ne se lance pas dans la course, elle reste bloquée dans ses starting-blocks, sans réaction. L'incompréhension entoure ce geste, Sabine croise les regards de Gelewski, de sa maman, puis se lance dans une course à travers les champs qui entourent la piste des championnats.
1.34.17 – 1.35.43	Générique de fin